

DOSSIER
VALORISATION
DES VEAUX LAITIERS

**FILIERES
BOVINES**

N° 523

Octobre 2021

18 €

Économie de l'élevage



Valorisation des veaux laitiers : comparaison dans 10 pays

- Évolution des flux européens de veaux laitiers
- Valorisation des petits veaux laitiers à travers le monde
- Des pratiques diverses et variées, parfois problématiques

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEUR EN CHEF : Philippe CHOTTEAU

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Mylène BERRUYER, Ilona BLANQUET, Baptiste BUCZINSKI, Alix GERARDIN, Cassandre MATRAS, Caroline MONNIOT, Gérard YOU.

Département Techniques d'élevage et environnement : Clément FOSSAERT, Frédéric GUY, André LE GALL.

Département Qualité des produits - bien-être et santé : Didier BASTIEN.

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage

Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE

Valorisation des veaux laitiers : comparaison dans 10 pays

Avec la spécialisation des vaches et des fermes laitières dans les pays riches, le destin des veaux mâles et des femelles non conservées se joue essentiellement en dehors de leurs fermes de naissance. C'est aussi le cas en France où les veaux mâles sont désormais en grande majorité vendus en tant que nourrissons. Il y a une décennie, ces veaux laitiers nés en France étaient essentiellement valorisés dans le pays, principalement engraisés en veaux de boucherie, en jeunes bovins voire en boeufs. Mais le recul relatif de ces productions, surtout celles de gros bovins, a entraîné une forte hausse des exportations en vif, principalement vers l'Espagne, qui ont atteint 350 000 veaux en 2021.

Avec deux conséquences. D'une part, les prix des veaux payés aux producteurs laitiers restent très dégradés. D'autre part, ces exportations nourrissent la production de viande rouge issue de l'engraissement de ces veaux en Espagne, qui se retrouvent en concurrence avec la viande française sur nombre de marchés autour de la Méditerranée. En outre, le transport au long cours de veaux non sevrés est dans le collimateur des autorités dans l'Union Européenne.

Un groupe de travail s'est constitué entre les Interprofessions laitière et viande bovine et la CNE afin de mesurer ces évolutions, leurs impacts et d'envisager des solutions. Dans ce cadre, il nous a paru opportun de faire un état des lieux de la variété des valorisations des veaux dans les grands pays laitiers.

Ce parangonnage est l'objet de ce *Dossier Économie de l'Élevage*. Les systèmes de valorisation sont très divers : de la production de veaux de boucherie abattus avant 8 mois, dans une poignée de pays européens et au Québec, à celle de « veaux rosés » (bovins jeunes en fait) nourris à base de céréales, bien plus répandue ; de taurillons plus ou moins jeunes, jusqu'aux bouvillons (mâles castrés) qui restent une production traditionnelle dans les pays anglo-saxons. Mais ces veaux mâles laitiers sont parfois aussi abattus très jeunes, âgés de moins de 3 semaines comme en Nouvelle-Zélande ou aux États-Unis. En effet, suite à la sélection génétique tournée vers l'optimisation de la production laitière, le potentiel de croissance de ces bovins de races laitières est bien plus faible que celui des bovins sélectionnés pour la viande. C'est pour cela que les cycles d'engraissement sont en général courts pour les veaux de races laitières. Cependant, afin d'améliorer la vitesse de croissance et la conformation des bovins engraisés, le croisement avec des races à viande retrouve de la vigueur un peu partout dans le Monde grâce à la diffusion des semences sexées, qui permet à la fois d'assurer le renouvellement du cheptel laitier de souche et la production de mâles croisés.

Si toutes les valorisations trouvent des débouchés, sur le marché local ou à l'export, il reste difficile de dégager de cette étude une « équation parfaite ». Mais l'analyse de la variété des solutions développées dans ces différents pays est là pour nourrir les réflexions en cours en France.

SOMMAIRE

2/ L'ÉVOLUTION DES FLUX
EUROPÉENS DE VEAUX LAITIERS

6/ LA VALORISATION
DES PETITS VEAUX LAITIERS
À TRAVERS LE MONDE

12/ DES VALORISATIONS DES VEAUX
LAITIERS DIVERSES ET VARIÉES,
PARFOIS PROBLÉMATIQUES

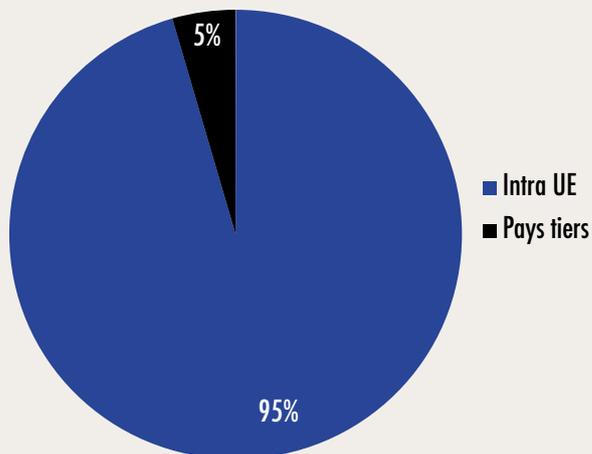
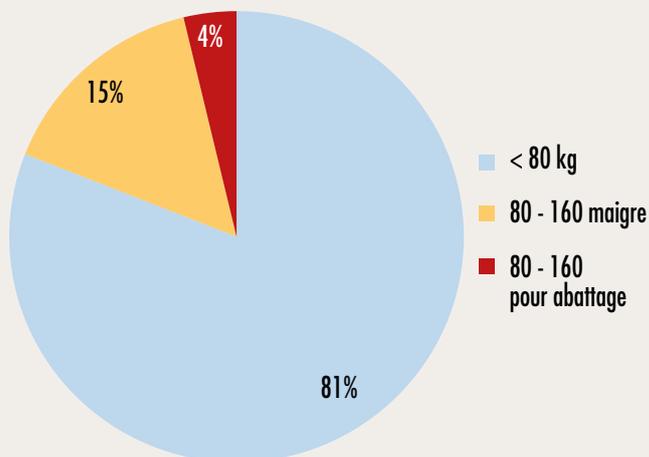
1

L'ÉVOLUTION DES FLUX EUROPÉENS DE VEAUX LAITIERS

La question de la valorisation des veaux laitiers est un enjeu important pour la filière bovine européenne. Chaque année, entre 1,7 et 2 millions de veaux laitiers sont échangés vivants entre les pays membres de l'Union Européenne et les besoins des importateurs restent élevés. L'analyse et la description des grands flux de jeunes veaux au sein de l'UE sont essentielles à l'heure où la réglementation sur le transport d'animaux vivants et notamment de petits veaux est à nouveau en débat.



EXPORTATIONS DE VEAUX <160 KG PAR LES PAYS DE L'UE-27 (MOYENNE 2018-2020)



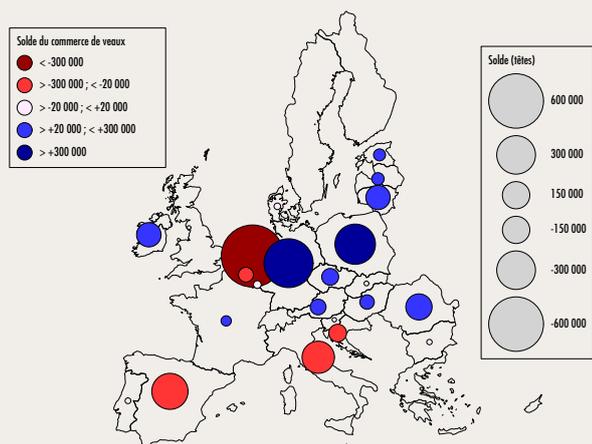
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Les effectifs de veaux échangés par les pays de l'UE ont peu évolué depuis 2010

La description des flux se base sur les données d'Eurostat pour les trois codes douaniers qui concernent les veaux de moins de 160 kg (01022910, 01022929, 01022921). **Les veaux exportés par les membres de l'UE sont d'abord et avant tout destinés au marché intérieur** (95% en moyenne entre 2018 et 2020) et il s'agit principalement d'animaux dont le poids n'excède pas les 80 kg vifs (81% en moyenne sur la période 2018-2020), même si les mouvements d'animaux de 80 à 160 kg vifs ne sont pas négligeables.

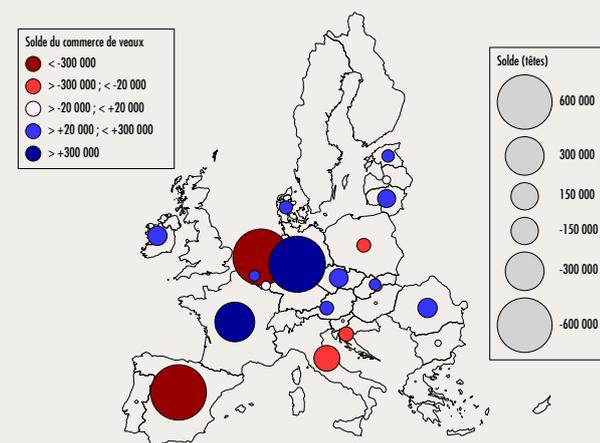
Chaque année, ce sont ainsi entre 1,7 et 2 millions de veaux qui sont exportés par les États membres de l'Union Européenne. Plusieurs pays continuent de dominer le marché en tant qu'importateur ou exportateur. Les Pays-Bas demeurent le premier importateur de petits veaux laitiers au sein de l'UE afin de soutenir la production de veaux de boucherie. L'Allemagne en reste le premier exportateur face à une diminution marquée de son activité d'engraissement malgré le recul structurel de son cheptel laitier. Cependant le panorama des échanges de veaux a connu de nombreuses évolutions lors de la décennie écoulée.

SOLDE DES FLUX DE VEAUX DANS L'UE-27 EN 2010



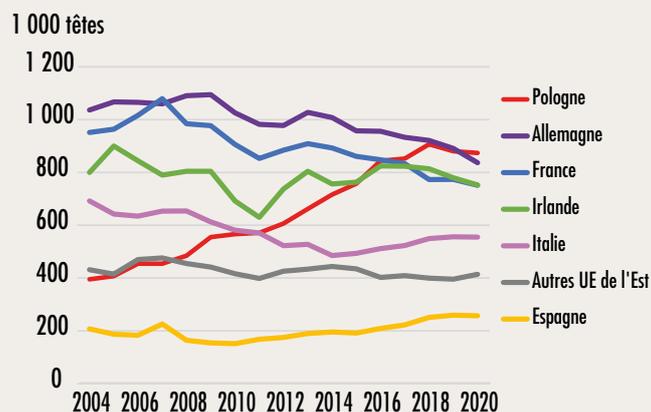
Carte réalisée avec Cartes & Données - ©Arlicaque
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

SOLDE DES FLUX DE VEAUX DANS L'UE EN 2020



Carte réalisée avec Cartes & Données - ©Arlicaque
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EFFECTIFS DE MÂLES DE 1 À 2 ANS EN FIN D'ANNÉE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Des leaders consolidés...

Si les effectifs de veaux exportés par les pays de l'UE-27 ont peu évolué depuis 2010 (1,8 million par an en moyenne), leurs origines et leurs destinations ont très nettement évolué.

Exportateur majeur, **l'Allemagne** a développé ses envois entre 2010 et 2020. Le solde (export – import) a progressé de 150 000 têtes sur la période pour atteindre 636 000 têtes en 2020.

Les Pays-Bas demeurent le premier importateur européen avec encore 830 000 veaux nourrissons importés en 2020 et un solde très négatif de -638 000 têtes. Les flux entre l'Allemagne et les Pays-Bas restent intimement liés et la dépendance se renforce. L'Allemagne fournit l'essentiel des veaux de boucherie engraisés aux Pays-Bas : 94% des veaux exportés d'Allemagne en 2020 ont été expédiés aux Pays-Bas (81% au plus bas de la décennie en 2015) et 75% des veaux importés aux Pays-Bas venaient d'Allemagne en 2020 contre seulement 49% en 2012. L'offre allemande en veaux nourrissons reste dynamique malgré le recul du cheptel laitier. Le repli de la production de JB y participe grandement avec un recul des effectifs de mâles de 1 à 2 ans (marqueur de l'activité d'engraissement de JB) de -18% entre 2010 et 2020 (cf. fiche Allemagne). Parallèlement, l'engraissement de veaux gras s'est développé aux Pays-Bas malgré le recul du cheptel laitier, grâce aux importations de petits veaux laitiers. Plus de la moitié des veaux gras abattus aux Pays-Bas en 2020 étaient nés à l'étranger. La dépendance aux veaux importés d'Allemagne devrait rester forte (cf. fiche Pays-Bas).

L'Espagne, déjà le deuxième importateur de veaux nourrissons en 2010, a renforcé sa position avec un solde négatif de -621 000 têtes en 2020. L'Espagne a ainsi importé 640 000 têtes, soit une multiplication par deux en 7 ans. Le développement d'une filière espagnole d'engraissement de JB particulièrement compétitive, notamment à partir de petits veaux laitiers, soutient les importations (cf. fiche Espagne). Les effectifs de mâles de 1 à 2 ans ont progressé de +70% entre 2010 et 2020.

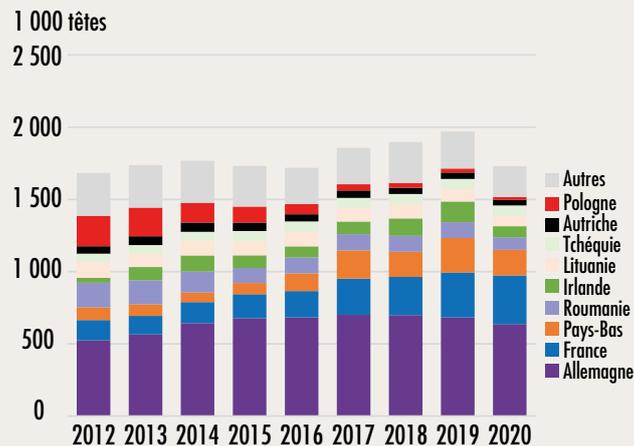
...mais d'autres s'effacent

Encore exportateur européen numéro un en 2005, **la Pologne** n'était déjà plus qu'au deuxième rang en 2010. Le développement de sa filière d'engraissement de jeunes bovins (les effectifs de mâles de 1 à 2 ans ont progressé de +54% entre 2010 et 2020) et la contraction de son cheptel laitier ont amené la Pologne à conserver de plus en plus ses veaux pour engraissement puis à devenir importateur net dans la 2^{ème} moitié de la décennie 2010. En 2020, son solde était négatif de -38 000 têtes malgré un repli récent de l'engraissement en lien avec la multiplication de scandales sanitaires en 2019 et la pandémie de Covid-19 en 2020 (cf. fiche Pologne).

1

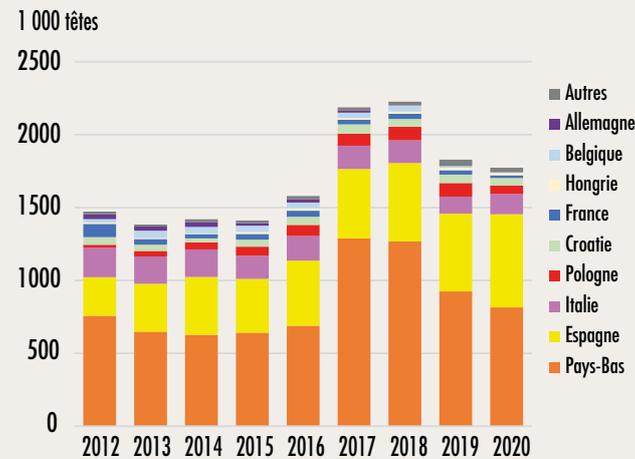
L'ÉVOLUTION DES FLUX EUROPÉENS DE VEAUX LAITIERS

EXPORTATIONS DE VEAUX PAR LES PAYS DE L'UE-27



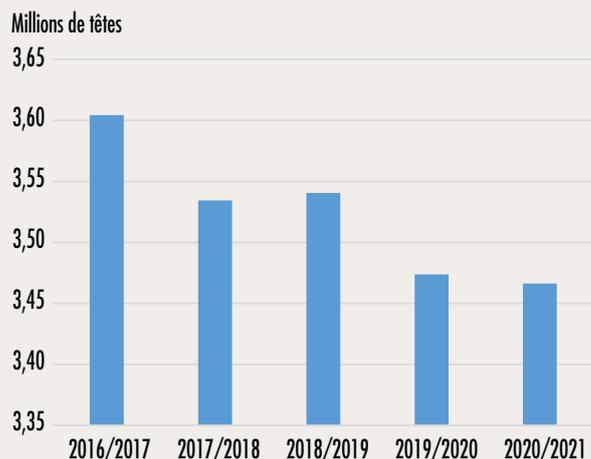
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

IMPORTATIONS DE VEAUX PAR LES PAYS DE L'UE-27



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

NAISSANCES ISSUES DE MÈRES DE RACES LAITIÈRES EN FRANCE (EN CAMPAGNE)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SPIE/BDNI et Normabev

La France joue également désormais un rôle majeur dans le commerce européen de petits veaux laitiers. Alors que son solde était encore à l'équilibre au milieu des années 2000, la France est devenue depuis le 2^{ème} exportateur européen de veaux laitiers en 2020 avec un solde positif de près de +320 000 têtes. Les exportations françaises sont essentiellement orientées vers l'Espagne.

Parmi les grands importateurs, **l'Italie** a poursuivi la réduction de ses achats de veaux entamée au milieu des années 2000. Entre 2010 et 2020, le solde négatif des échanges de veaux a continué de se combler. Il était de -134 000 têtes en 2020 (-36% /2010). L'engraissement en Italie se concentre de plus en plus sur les broutards, majoritairement français. Les effectifs en ferme de mâles de 1 à 2 ans se sont légèrement effrités (-5%) sur la même période, notamment du fait du désintéret des engraisseurs pour les JB laitiers. Les grands ateliers italiens ne sont pas équipés pour le démarrage des veaux laitiers, le broutard reste un animal plus homogène et plus adapté aux équipements italiens.

D'autres États membres jouent un rôle plus secondaire concernant les échanges de petits veaux laitiers. Certains exportent des effectifs non négligeables de veaux comme **la Roumanie** vers l'Espagne et l'Italie initialement et la Croatie désormais. C'est également le cas de **l'Irlande** vers l'Espagne, de **la Lituanie** vers tous les principaux importateurs y compris la Pologne et l'Italie ou de **la République Tchèque** vers la Belgique et les Pays-Bas notamment. D'autres pays sont des importateurs notables comme notamment **la Belgique** ou plus récemment **la Croatie** avec 50 000 veaux en 2020, originaires à 86% de Roumanie.

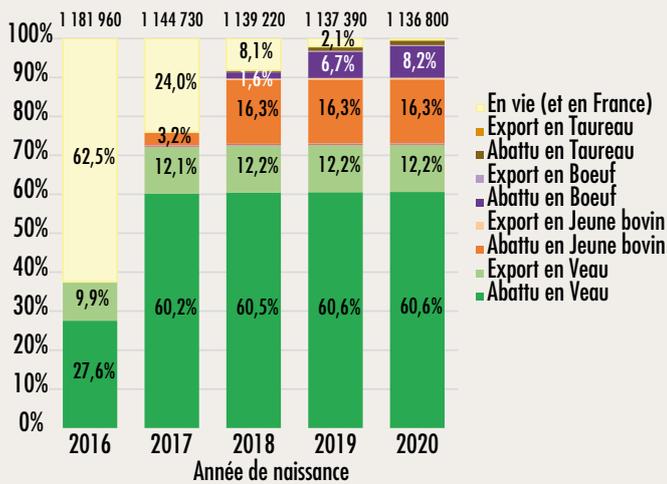
Les flux de veaux ont récemment été affectés par la pandémie de Covid-19

Le commerce communautaire de veaux nourrissons a été perturbé en 2020 par la pandémie de Covid-19. Les importations de petits veaux laitiers tout comme les exportations ont été affectées :

- Les importations des États membres ont totalisé 1,77 million de têtes (-3% /2019).
- Les exportations ont atteint 1,73 million de têtes (-12% /2019).

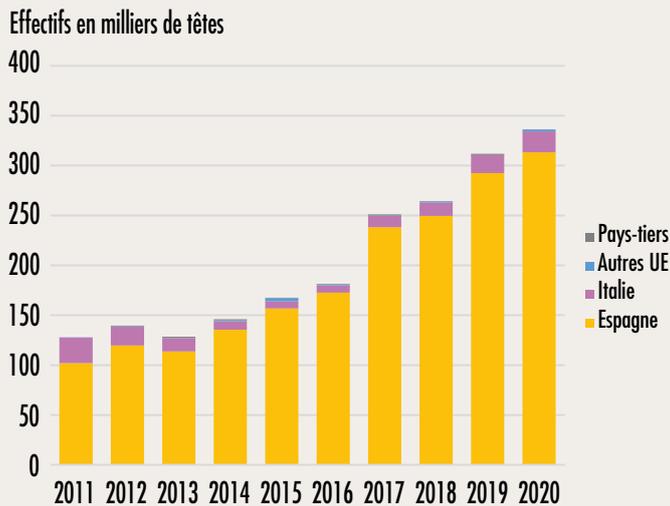
Déjà largement centrés sur le marché intra-communautaire, les échanges de veaux laitiers avec les pays tiers ont été à l'étiage lors de la pandémie. Seulement 22 000 veaux ont été importés depuis les pays tiers (-48% /2019) et 69 000 veaux exportés (-31%). En 2021, sur les 8 premiers mois de l'année, les exportations de veaux depuis l'UE-27 vers les pays tiers avaient repris (+44% /2020 à 52 000 têtes), ce n'était pas le cas pour les importations (-42% à 12 000 têtes). Les flux intra-communautaires se sont, eux, globalement redressés.

DEVENIR DES VEAUX MÂLES LAITIERS NÉS EN 2016



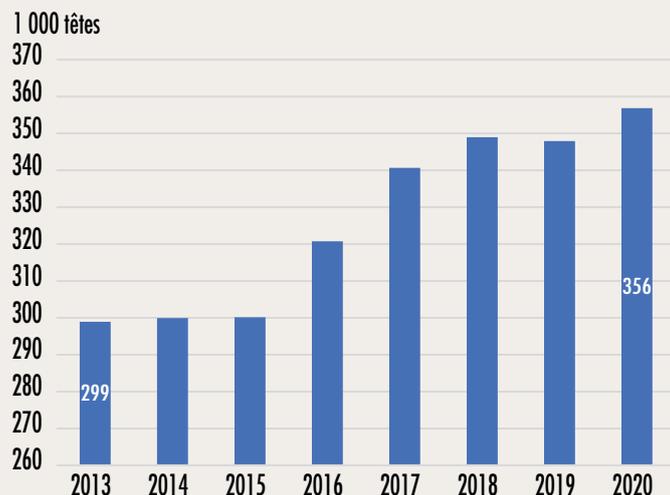
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SPIE/BDNI et Normabev

EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VEAUX <160 KG



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

ABATTAGES DE VEAUX DE BOUCHERIE CROISÉS LAIT-VIANDE EN FRANCE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SPIE/BDNI et Normabev

En France, le veau de boucherie reste de loin le premier débouché des mâles laitiers

En lien avec le repli du cheptel laitier (-1% à -2% /an entre 2015 et 2020), les naissances de mâles laitiers français s'érodent de -10 à -15 000 têtes /an. Avec l'engraissement de veaux gras qui recule en France de -25 à -30 000 têtes/an et l'engraissement de JB et bœufs également en net repli, les disponibilités à l'export progressent.

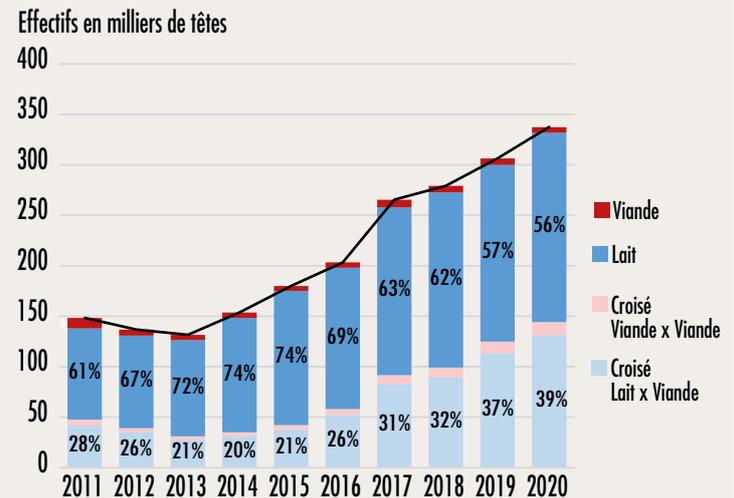
Aujourd'hui, quel est le devenir des veaux mâles laitiers nés en France ? Si l'on regarde le destin des veaux nés en 2016 après 5 ans, environ 61% des mâles nés en France de mère laitière ont été engraisés en veaux de boucherie. 25% des mâles laitiers ont été abattus en JB, bœufs ou taureaux. La part des mâles laitiers qui ont été exportés en tant que jeunes veaux était de 12% des animaux nés en 2016.

La proportion de veaux exportés est croissante. À rebours des tendances observées pendant la pandémie, elles ont continué à croître en 2020 : 337 000 veaux ont été exportés depuis la France (+8% /2020 et x2,6 /2012), dont 93% vers l'Espagne et 6% vers l'Italie. Le marché espagnol est devenu crucial pour la valorisation des veaux laitiers français.

Les naissances françaises de veaux croisés lait-viande ont fortement progressé au cours de la décennie 2010. Les abattages de veaux de boucherie croisés ont ainsi atteint 357 000 têtes en 2020 (+22% /2012). Mais la forte progression du croisement lait-viande dépasse la capacité des intégrateurs français à valoriser ce type d'animaux. Faute de débouché national, ces veaux sont de plus en plus exportés : 131 000 veaux croisés ont été exportés en 2020 (x4 /2012), ils représentaient 39% des exportations de veaux nourrissons contre 26% en 2012.

Le développement des exportations de veaux laitiers en vif par la France soulève de nombreuses interrogations. Comment se situent nos principaux partenaires et les principaux producteurs laitiers mondiaux ? Comment valorisent-ils les veaux issus du cheptel laitier ? Sur quels segments ? Ce Dossier Économie de l'Élevage présente les filières de valorisation des petits veaux laitiers au sein de dix pays de l'Union Européenne et du reste du monde.

VEAUX DE 0 À 2 MOIS EXPORTÉS SELON LE TYPE RACIAL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SPIE/BDNI et Normabev

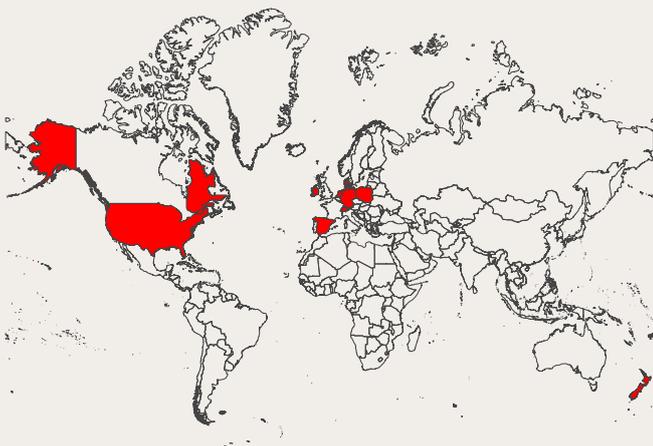
2

LA VALORISATION DES PETITS VEAUX LAITIERS À TRAVERS LE MONDE

La valorisation des veaux laitiers est un enjeu important pour l'ensemble des pays producteurs de lait. Exportation en vif, production de viande après différents stades d'engraissement, les modes d'utilisation de ces veaux sont variés. Ce chapitre présente succinctement les stratégies de dix pays remarquables quant au devenir des veaux laitiers, qu'ils en soient exportateurs ou utilisateurs.



PAYS ANALYSÉS DANS LE CADRE DE L'ÉTUDE



Carte réalisée avec Cartes & Données - ©Articque

Un panorama mondial varié

Parmi les dix pays étudiés, six sont membres de l'Union Européenne. Certains sont importateurs nets de veaux (Espagne, Pologne, Pays-Bas), d'autres en sont exportateurs nets (Irlande, Allemagne et Danemark). L'ensemble de ces pays valorisent les veaux laitiers sous différentes formes : veaux blancs (Pays-Bas), veaux rosés (Pays-Bas, Danemark et plus récemment Irlande), bovins jeunes de moins de 12 mois (Espagne, Danemark), jeunes bovins (Allemagne, Espagne, Irlande), bœufs (Irlande).

Il nous a paru également opportun de regarder un pays européen non-membre de l'UE au sein de cette analyse comparée : la Suisse. La production de veaux gras y est axée sur la santé et le bien-être animal. Avec des coûts de production élevés, cette production de qualité est uniquement destinée au marché domestique.

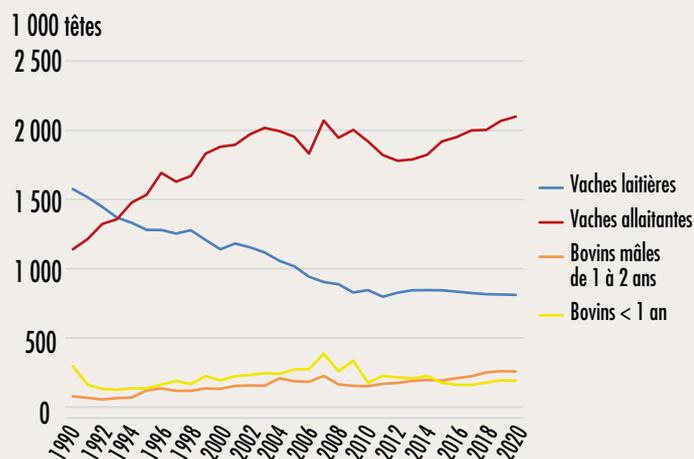
Du côté des pays tiers, deux pays plus lointains font partie de l'analyse : la Nouvelle-Zélande et les États-Unis. L'abattage de veaux nourrissons pour la production de viande (*bobby calf* ou *bob veal*), pratiqué dans ces deux pays, est soumis à une pression croissante de l'opinion publique. D'autres productions à partir de veaux laitiers y sont également pratiquées comme l'engraissement de bouvillons. Avec plus ou moins de succès.

Enfin, le Québec nous paraissait une province importante à analyser. Cette province francophone du Canada est particulièrement intéressante car elle a développé différentes filières de valorisation des veaux laitiers dont une part est importée des États-Unis : production de deux types de veaux gras (veau de lait et veau de grain), production de bouvillons laitiers...

ESPAGNE : Un champion européen de la valorisation des petits veaux laitiers



EFFECTIFS DE VACHES ET DE BOVINS MÂLES (0-2 ANS) EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

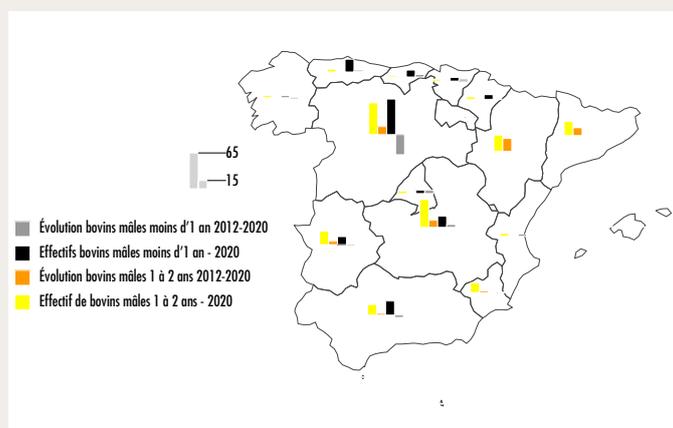
La production de taurillons en Espagne poursuit son développement, entraînant année après année la progression des importations de veaux laitiers. Les coûts de production maîtrisés en élevage permettent aux productions espagnoles d'être compétitives à l'export sur de nombreuses destinations.

Un manque structurel de petits veaux laitiers

Au 1^{er} décembre 2020, l'Espagne comptait 2,91 millions de vaches (+5% /2010). La dynamique est cependant différente suivant l'orientation du cheptel : le nombre de vaches allaitantes a augmenté et a atteint 2,10 millions de têtes (+9% /2010) quand le nombre de femelles laitières s'est replié à 810 000 têtes (-4%). Le cheptel souche espagnol se situe dans l'Ouest. Les vaches laitières sont principalement localisées dans le Nord-Ouest (Galice, Asturie) et les allaitantes dans le Centre et le Sud-Ouest (Castille et Léon, Estrémadure...).

L'engraissement de bovins mâles s'est fortement développé ces dernières années. Cette activité se concentre dans le Nord-Ouest et dans le Centre. Quatre Autonomies du Nord regroupent plus de 65% des effectifs d'animaux à l'engraissement (Catalogne, Castille et Léon, Aragon et Galice). Depuis 2013, l'engraissement se développe dans le Centre et le Nord-Ouest, dans les deux Castilles, en Aragon et en Catalogne. Le développement de la filière espagnole d'engraissement fait largement appel aux veaux issus du cheptel laitier, dont une part croissante est importée.

LOCALISATION DES ANIMAUX À L'ENGRASSEMENT EN ESPAGNE



Carte réalisée avec Cartes & Données - ©Arlicque
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

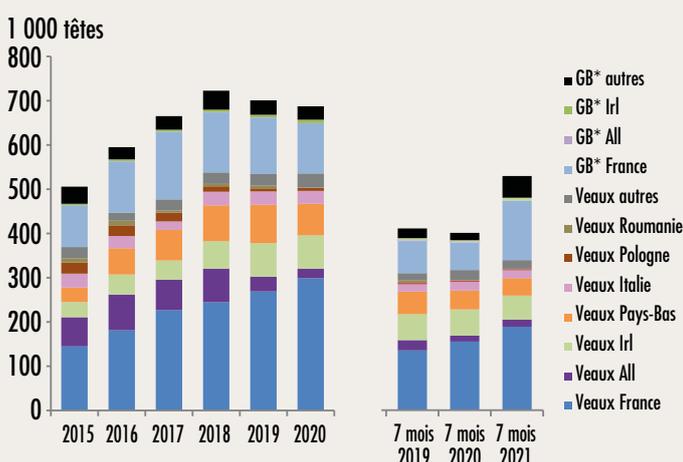
Des importations de veaux laitiers dynamiques

Hors évènements conjoncturels, les importations espagnoles de veaux nourrissons ne cessent de croître, parfois au détriment des broutards. En 2020, ce sont plus de 500 000 veaux de moins de 160 kg qui ont été importés par l'Espagne (+200 000 veaux ou +63% /2013). La France en est de loin le 1^{er} fournisseur devant l'Irlande ou les Pays-Bas. Et cette tendance se poursuit en 2021.

Un mode d'engraissement standardisé

La production de jeunes bovins à partir de veaux nourrissons est standardisée, les pratiques d'engraissement sont très homogènes entre les élevages espagnols. Le démarrage des veaux laitiers est fréquemment sous-traité. Les veaux sont achetés par l'engraisseur et placés dans des ateliers de démarrage spécialisés. L'engraisseur final reste propriétaire du veau, fournit l'alimentation (hors paille) et assume les frais vétérinaires et les pertes d'animaux. Le sevrer fournit le bâtiment, la paille vrac, l'eau... L'engraisseur verse au démarreur une prestation par veau et par jour. Généralement négociée à la bande, elle dépend des performances du sevrer comme le taux de perte ou le GMQ des bandes précédentes et du contexte général de l'engraissement (cotations des animaux finis...). Le sevrer pratique une phase de démarrage qui dure plus ou moins 80 jours selon le type racial avec des objectifs de poids cibles souvent proches de 125 kg vif pour les laitiers et de 140 kg pour les croisés et mixtes. Les animaux sont sevrés à 1 mois. Ils disposent le plus souvent d'une ration sèche à volonté, d'un aliment complet contenant des fibres et de paille à disposition.

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS EN ESPAGNE



* GB : Gros bovins, essentiellement des broutards
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

2 LA VALORISATION DES PETITS VEAUX LAITIERS À TRAVERS LE MONDE

PERFORMANCES D'ENGRAISSEMENT DES MÂLES LAITIERS/MIXTES EN ESPAGNE

Animal engraisé	Veau holstein	Veau montbéliard
Poids vif entrée	55 kg	60 kg
Durée d'engraissement	330 j	345 j
GMQ sur tout le cycle	1 350 g	1 500 g
IC (hors paille)	5,47	4,95
Taux de pertes	1%	1%
Age sortie	11,2 mois	12 mois
Poids vif sortie	500 kg	590 kg
Rendement carcasse	51,50%	54%
Poids carcasse	257,5 kg	318,3 kg

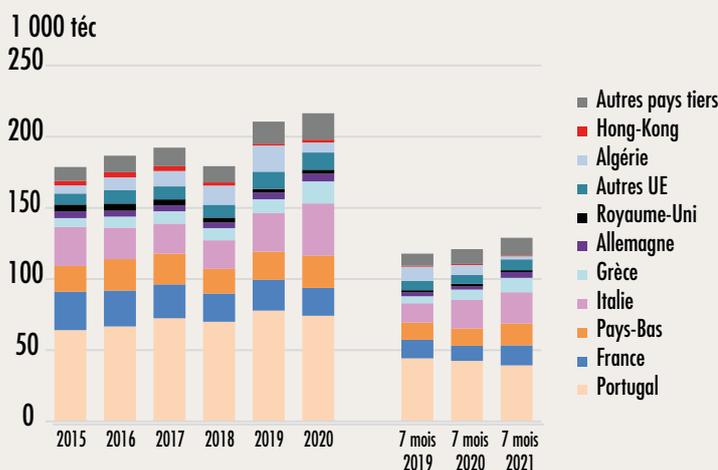
Source : Université Polytechnique de Madrid, Coopérative d'Ivares, Département d'agriculture Catalan

TYPES D'ANIMAUX PRODUITS EN ESPAGNE ET MARCHÉS CIBLES

Type d'animal	Âge en mois	Poids vif	Marché cible
Tenera mâle	8-10	< 400 kg	Espagne, Portugal, Égypte
JB laitier	10-12	500 kg	Catalogne, Liban, Italie
JB mixte ou croisés	12-13	600 kg	Espagne, Libye, Turquie
JB viande	14-15	700 kg	Espagne

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après divers

EXPORTATIONS ESPAGNOLES DE VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE ET CONGELÉE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

La phase d'engraissement dure ensuite entre 5 et 10 mois suivant le marché visé et le type racial. Après une prophylaxie complète, les animaux disposent généralement d'une ration sèche très concentrée (>1 UFV/kg) à volonté, d'un aliment complet contenant des fibres (4-5%) et de paille à disposition. L'Indice de consommation ou IC (Aliment consommé /gain de poids vif) et le GMQ sont les indicateurs les plus surveillés par les engraisseurs (cf. tableau ci-contre). Le mode d'alimentation permet une finition rapide des animaux dans une large gamme de poids selon les demandes des différents marchés. L'abattage intervient entre 8 et 15 mois selon le type d'animal et le poids objectif (cf. tableau ci-contre).

Des systèmes aux coûts maîtrisés

Pour les engraisseurs espagnols, le veau sevré est un animal bon marché, avec un potentiel de prise de poids important. Les performances d'engraissement des veaux nourrissons sont comparables à celles des brouillards, la taille et l'homogénéité des élevages facilitent la logistique. La taille des ateliers d'engraissement facilite le tri des animaux. Remplir un bateau de 2 000 têtes en Espagne requiert de sélectionner 10 bandes de 200 places dans une poignée d'élevages : l'homogénéité des pratiques d'engraissement permet de constituer des lots homogènes en termes d'âge, de poids et de qualité des carcasses. Outre de très bonnes performances zootechniques, le système d'élevage espagnol limite les coûts de main-d'œuvre avec 1 UMO pour 800 à 1 000 JB dans des bâtiments sommaires et peu coûteux. Et jusqu'ici l'engraissement s'est appuyé sur une alimentation très compétitive. Les engraisseurs ont en effet un fort pouvoir de négociation du fait de leur grande taille et des volumes consommés (environ 180 t par mois pour 1 000 places de JB). Les outils de fabrication d'aliments du bétail sont en outre grands, en lien avec un secteur porcin très développé, et bien saturés donc propices aux économies d'échelle. Enfin, les zones de productions bovines, porcines et avicoles sont très concentrées, ce qui limite les coûts logistiques.

Une filière compétitive tournée vers l'export

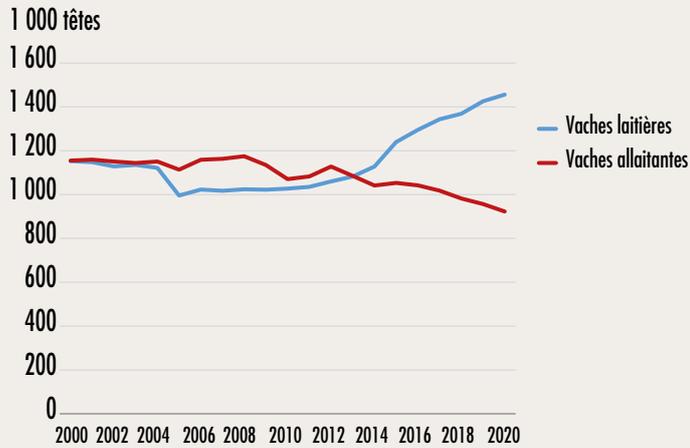
Avec des coûts de production jusqu'à aujourd'hui maîtrisés, les exportations espagnoles ont été dynamiques en animaux finis comme en viande bovine. L'Espagne a exporté plus de 200 000 JB finis en 2020, c'est 160 000 animaux de plus qu'au début de la précédente décennie (x5 /2010). Le succès des exportations de JB finis vers les pays méditerranéens se confirme année après année (Liban, Libye, Turquie, Égypte, Algérie). Les pays tiers captent 72% des exportations en vif ibériques, loin devant l'UE-27. La viande n'est pas en reste. À 220 000 téc en 2020, les exportations espagnoles de viande bovine réfrigérée et congelée valorisent plus de 32% des abattages espagnols. Les exportations ont bondi de +72% soit +92 000 téc entre 2010 et 2020. Plus de 85% des viandes espagnoles exportées sont expédiées dans l'UE (Portugal, Italie, France, ...). Les exports sur les pays tiers ont également progressé de +18 000 téc en dix ans (x2,3) à 31 000 téc en 2020.

Si les engraisseurs espagnols semblent avoir résolu l'équation de l'engraissement à partir de veaux sevrés, la filière est désormais soumise à de nouveaux risques. La forte dépendance à l'import de veaux nourrissons pourrait peser à terme, tout comme la hausse du coût des aliments secs.



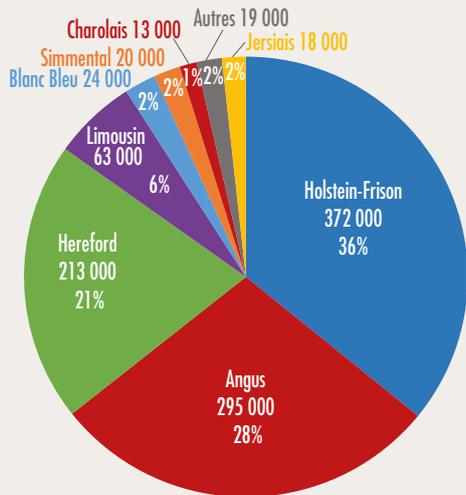
IRLANDE : Des conduites axées sur le pâturage pour une production de carcasses légères

ÉVOLUTION DES CHEPTELS DE VACHES EN IRLANDE DE 2000 À 2020



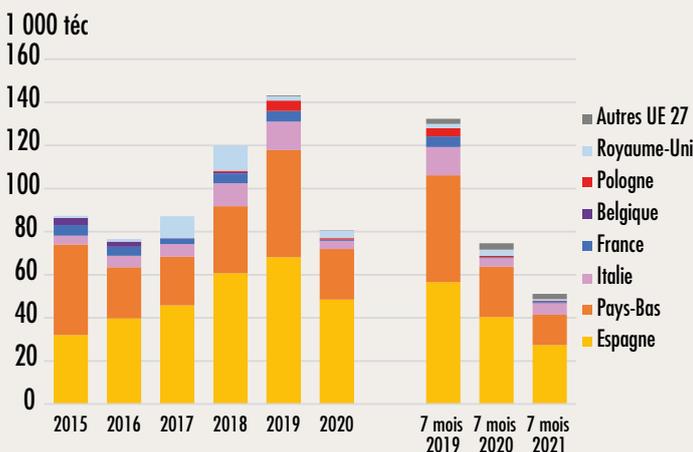
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

RACES DES TAUREAUX UTILISÉS SUR VACHE LAITIÈRE POUR LES NAISSANCES DE VEAUX DISPONIBLES POUR L'ENGRASSEMENT EN 2019*



* Mâles laitiers et mâles et femelles croisés lait-viande
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après AIM (2019)

EXPORTATIONS IRLANDAISES DE VEAUX <160 KG



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

En Irlande, la production de viande bovine à partir des veaux issus du cheptel laitier, souvent croisés, est surtout basée sur l'herbe pour produire bœufs, génisses et JB. La filière cherche à améliorer la conformation des carcasses par une meilleure sélection des taureaux utilisés en croisement, et à raccourcir la durée d'engraissement. La production de veaux de grain reste encore très limitée, mais pourrait se développer face à la remise en question de l'export en vif des jeunes veaux.

Le croisement lait-viande : 42% des naissances laitières

Entre 2010 et 2020, le nombre de vaches laitières a augmenté de +42% (+430 000 têtes) pour atteindre 1,46 million de têtes. Le croisement lait x viande s'est fortement développé durant cette période, passant de 34% à 42% des naissances issues du cheptel laitier. Les races insulaires précoces (Angus, Hereford, Shorthorn) sont privilégiées pour leur facilité de vêlage et le gabarit moyen des carcasses, conforme aux attentes de la GMS britannique qui achète environ la moitié de la viande irlandaise. En 2020, 1 040 000 veaux laitiers étaient disponibles pour engraissement, dont 2/3 de croisés lait-viande.

Une grande diversité de produits à l'herbe

L'export vif de jeunes veaux représente jusqu'à 150 000 têtes/an, majoritairement au printemps lors du pic des naissances laitières. En 2020, du fait de la pandémie de Covid-19, seulement 80 000 veaux ont été expédiés (-44% /2019) d'abord vers l'Espagne (60% des envois) et les Pays-Bas (29%). Les 2/3 sont de pures races laitières.

Les vêlages laitiers sont concentrés au 1^{er} trimestre pour coller à la pousse d'herbe. L'herbe pousse de février à novembre, avec un pic en avril-mai.

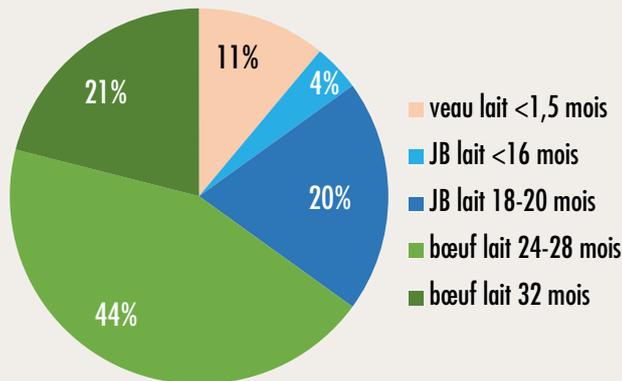
Les bœufs et génisses croisés lait-viande sont abattus en fonction de leur précocité, en fin d'hiver ou début d'été (après valorisation de l'herbe de printemps). Pour les mâles laitiers, à croissance plus lente : les JB lait sont abattus à la fin de l'automne (à 16/18 mois) en maximisant le temps de pâturage, et les bœufs laitiers sont abattus soit en sortie d'hiver (24 mois) soit en été (28 mois) en fonction de la quantité de concentrés distribuée durant le 2^{ème} hivernage (5 kg/jour à 24 mois ou 1 kg/jour à 28 mois). L'objectif est de minimiser l'hivernage en bâtiment.

En nurserie : croissance élevée pour vite pâturer

La conduite en nurserie a pour objectif de sortir les veaux au pâturage le plus vite possible. Les veaux sont nourris à la poudre de lait (6 l/jour) avec du concentré à volonté dès le 4^{ème} jour, avec paille et foin à disposition. Ils sont sevrés à 80 kg en moyenne, à 8 semaines. Puis les objectifs de croissance sont assez soutenus : +750 g/jour pour atteindre 120 kg à 15 semaines. Le taux de mortalité est inférieur à 3%. Un écornage se fait à 28 jours et la castration à l'élastique avant 8 jours ou à la pince avant 6 mois.

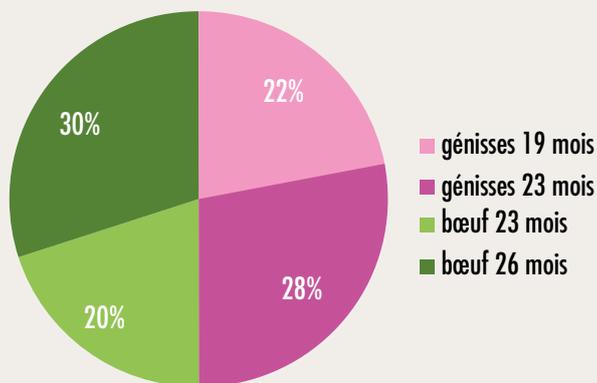
2 LA VALORISATION DES PETITS VEAUX LAITIERS À TRAVERS LE MONDE

DEVENIR DES 250 000 VEAUX MÂLES LAITIERS OU LAIT X LAIT, HORS EXPORT VIF EN 2019



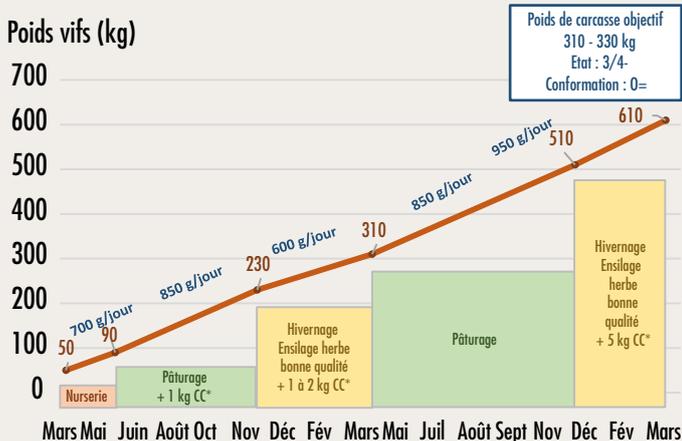
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après AIM (2019)

DEVENIR DES 600 000 VEAUX MÂLES ET FEMELLES CROISÉS LAIT X VIANDE, HORS EXPORT VIF EN 2019



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après AIM (2019)

CONDUITE ALIMENTAIRE DES BŒUFS CROISÉS DE 23 MOIS



* CC : Aliment concentré
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Teagasc

Des modes de productions variés fournissent de nombreux débouchés

Les productions bovines irlandaises issues de veaux laitiers ou croisés sont variées : génisses, JB ou bœufs (voir graphes). Les schémas de production sont multiples avec des marges nettes proches pour les veaux laitiers ou croisés. 250 000 veaux laitiers et 600 000 veaux croisés lait x viande ont été valorisés sur le sol irlandais en 2019.

À titre d'exemple, 20% des veaux croisés sont engraisés en bœufs abattus à 23 mois. Nés à la fin du printemps (rattrapage d'IA), ils sont sevrés rapidement et profitent de deux saisons de pâturage de 6 mois, avec 1 kg/jour de concentré, seulement lors de la 1^{ère} saison. Au 1^{er} hivernage, ils ne consomment qu'1 à 2 kg de concentré/jour et de l'ensilage d'herbe de bonne qualité. Lors du 2nd hivernage (finition), ils sont alimentés avec de l'ensilage d'herbe complété de 5 kg de concentré/jour. Ce système très économe en concentrés nécessite une bonne maîtrise du pâturage.

Les bœufs et génisses irlandais sont largement destinés à la GMS britannique avec des consommateurs au pouvoir d'achat élevé. Quant aux JB, ils sont exportés pour la RHD et la GMS européennes.

Des bonifications de prix pour de meilleures finition et conformation

L'Irlande a totalement découplé ses aides PAC depuis 2016. Cependant un dispositif de bonification de prix (*Quality Payment System*), conditionné au suivi des exigences du *Beef & Lamb Quality Assurance scheme* de *Bord Bia*, incite à la production de bœufs et génisses, plutôt qu'à celle de JB (peu bonifiés). Une prime aux animaux les mieux conformés (R+ à U+) est également accordée. Elle favorise les animaux allaitants mais aussi les animaux croisés lait x viande.

Des menaces... et des opportunités pour la filière

L'export en vif (moins de 20% des veaux issus du troupeau laitier) a été récemment mis en cause du fait du long temps de transport vers le continent (principalement vers l'Espagne et les Pays Bas). Par ailleurs, le débouché viande au Royaume-Uni pourrait se réduire, le gouvernement britannique multiplie les accords bilatéraux de libre-échange depuis le Brexit : certains sont en cours de finalisation avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande, d'autres accords sont envisagés comme avec les États-Unis. Les abatteurs irlandais, tournés vers l'export (90% de leurs débouchés) pourraient être amenés à trouver d'autres clients notamment vers l'Europe du Nord, l'Italie ou les pays tiers.

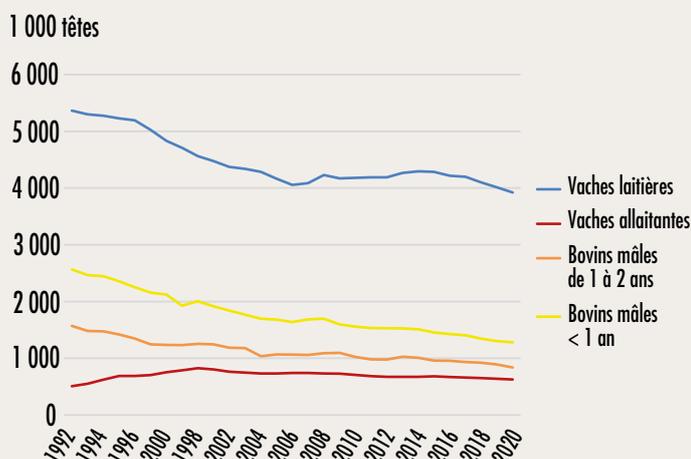
D'autres menaces planent : la croissance ininterrompue du cheptel laitier a fait dépasser depuis 2016 les plafonds autorisés par l'UE pour les émissions d'ammoniac. La filière doit désormais agir.

Enfin, face à une remise en cause de l'export vif, les opérateurs irlandais s'interrogent sur le développement de filières de valorisation des veaux au grain. Une initiative privée dans la région de Kilkenny (« *rosé veal* », 200 veaux en 2020) propose du veau nourri essentiellement aux céréales, avec un positionnement marketing à la fois gourmet et responsable. Cependant, l'industrie irlandaise estime que la concurrence néerlandaise en veau standard reste actuellement trop forte pour développer cette filière de niche.

Allemagne : un exportateur majeur de veaux malgré le repli du cheptel



EFFECTIFS DE VACHES ET DE BOVINS MÂLES (0-2 ANS) EN ALLEMAGNE



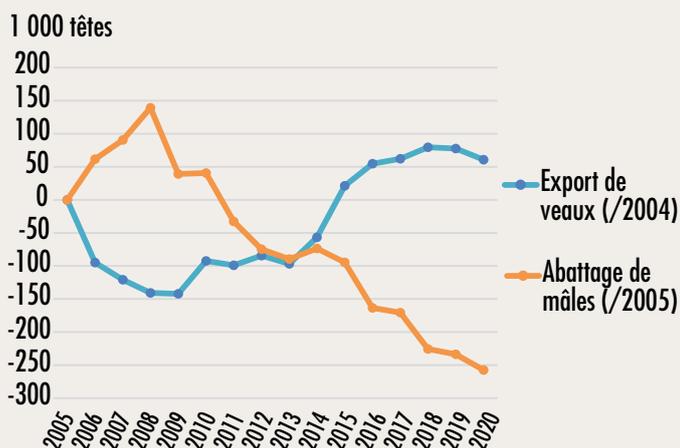
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

LOCALISATION DES ANIMAUX À L'ENGRaisseMENT EN ALLEMAGNE



Carte réalisée avec Cartes & Données - ©Articque
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

CORRÉLATION ENTRE L'ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS DES VEAUX DEPUIS L'ALLEMAGNE EN ANNÉE N ET LES ABATTAGES DE MÂLES EN ALLEMAGNE EN ANNÉE N+1



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Essentiellement laitier, le cheptel souche allemand recule et avec lui ses disponibilités en veaux. Mais l'engraissement, en repli structurel depuis de nombreuses années, est loin de valoriser l'ensemble des veaux laitiers qui naissent tous les ans : plus de 600 000 veaux laitiers sont exportés en vif, très majoritairement vers les Pays-Bas.

Recul du cheptel laitier et de l'engraissement

L'élevage bovin en Allemagne est essentiellement laitier (86% du cheptel reproducteur au 31 décembre 2020). Avec 3,92 millions de vaches laitières (-6% /2012) et 630 000 vaches allaitantes (-7% /2012), les cheptels de souche ne cessent de reculer.

L'activité d'engraissement de jeunes bovins, dont l'Allemagne est consommatrice mais déficitaire, suit une tendance baissière encore plus marquée. Ainsi, les effectifs de mâles de 1 à 2 ans ont chuté à 835 000 têtes en décembre 2020 (-14% /2012), moitié moins qu'il y a 20 ans. La production de jeunes bovins recule dans l'ensemble des principaux Länder producteurs : Basse-Saxe, Schleswig-Holstein, Rhénanie du Nord-Westphalie, Bavière...

Le recul de l'engraissement a entraîné une hausse des exportations de veaux

Si le recul du cheptel allemand limite les disponibilités en petits veaux laitiers, baisse de l'engraissement de JB et hausse des exportations en vif sont intimement liées : la variation des exportations de veaux en année N est corrélée à plus de 90% à la variation des abattages de mâles en année N+1.

Depuis 2014, au moins de 600 000 veaux (bovins vivants de moins de 160 kg) ont été exportés chaque année. En 2020, malgré la pandémie de Covid-19, encore plus de 636 000 animaux ont été exportés (-7% /2019, mais +21% /2012). Entre 2018 et 2020, les exportations se sont concentrées à 90% sur les Pays-Bas. Il s'agissait presque exclusivement d'animaux de moins de 80 kg destinés à être engraisés en veaux de boucherie. Les Néerlandais apprécient notamment la qualité sanitaire des veaux allemands, de plus en plus fréquemment garantis indemnes d'IBR et BVD (maladies virales respiratoires des jeunes veaux).

Après un pic à 70 000 veaux en 2016, les flux vers l'Espagne se sont réduits à 19 000 veaux en 2020 (-74% /2016 et -37% /2012). Les autres flux (Pologne, Belgique notamment) restent négligeables.

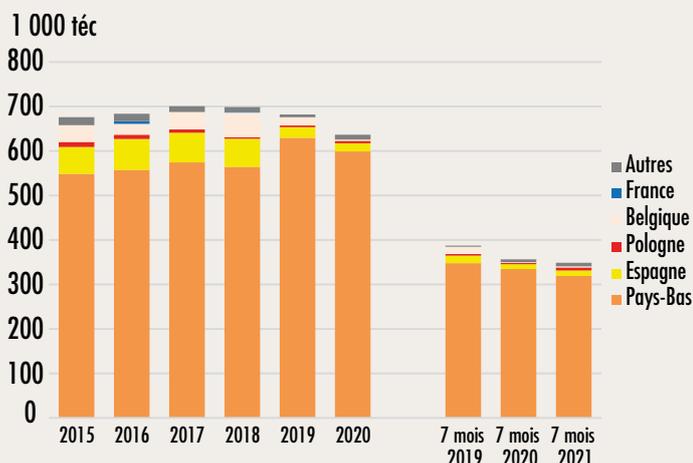
Si une part importante des veaux laitiers allemands sont exportés en vif, l'engraissement domestique, reste majeur. Si l'Allemagne a importé en 2012 jusqu'à 35 000 veaux laitiers depuis l'Autriche, les Pays-Bas ou la Lituanie, seulement 1 600 veaux ont été importés en 2019. Ces importations ont regroupé moins de 800 veaux en 2020.

Engraissement des veaux laitiers en JB

En 2020, 1,24 million de JB ont été abattus en Allemagne (-2% /2019 et -13% /2012), soit 42% des effectifs et 48% des volumes de gros bovins abattus. Une large part des JB est d'origine laitière et le croisement reste peu développé.

LA VALORISATION DES PETITS VEAUX LAITIERS À TRAVERS LE MONDE

EXPORTATIONS ALLEMANDES DE VEAUX DE MOINS DE 160 KG



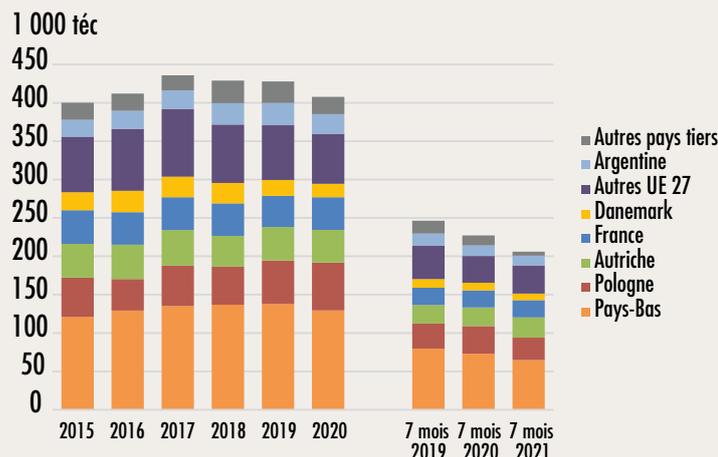
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

PRINCIPAUX SCHEMAS D'ENGRAISSEMENT DES JB EN ALLEMAGNE

	Engrais- sement à partir de veau nourrisson	Engrais- sement à partir de veau sevré (starter)	Engrais- sement à partir de brouillard (fresser)	Engrais- sement à partir de brouillard (absetzer)
Races	Holstein	Fleckvieh Braunvieh	Fleckvieh Braunvieh	Charolais, Limousin, autres RAV et croisés viande
Âge (jours) au début	14	30 - 60	120 - 180	180 - 300
Poids (kg) au début	45	60 - 100	160 - 200	250 - 380
Alimentation	Lactoreplaceur, ensilage, aliments pour bovins, paille, coproduits		Ensilage, aliments pour bovins, paille, coproduits	
Âge (jours) à la fin	550 - 640	520 - 580	520 - 580	490 - 580
Poids (kg) à la fin	680 - 720	680 - 750	680 - 750	630 - 750
GMQ (g/jour)	1 000 - 1 100	1 200 - 1 300	1 200 - 1 300	1 200 - 1 400

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après différentes sources

IMPORTATIONS ALLEMANDES DE VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE ET CONGELÉE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Différentes méthodes d'engraissement des JB sont pratiquées selon l'origine et le type des animaux engraisés. Les mâles issus d'élevages laitiers peuvent être achetés en tant que veaux nourrissons ou veaux sevrés ou même être engraisés dans les fermes laitières où ils sont nés. Mais, le plus souvent, les veaux mâles laitiers (majoritairement Holstein) quittent la ferme laitière à l'âge de 14 jours. Les mâles des troupeaux Fleckvieh (proche de la Simmental Suisse) ou Braunvieh (Brune Suisse) sont commercialisés vers l'âge de 2 mois à des fermes spécialisées dans le sevrage ou directement à des ateliers d'engraissement de JB. Les ensilages de maïs et d'herbe sont les principaux fourrages utilisés en phase d'engraissement. Les ateliers en Bavière, Rhénanie du Nord-Westphalie et Saxe distribuent surtout de l'ensilage de maïs alors que ceux dans les autres Länder privilégient l'ensilage d'herbe. La ration de base est complétée classiquement par des céréales, des tourteaux de soja et des coproduits en fonction des possibilités d'approvisionnement.

Une filière veau de boucherie marginale

La production de viande de veau est marginale, moins de 5% de la production bovine. En 2020, 310 000 veaux de boucherie ont été abattus en Allemagne (-5% /2019 et -9% /2012). Deux types de veaux sont produits en Allemagne :

- Environ deux tiers des veaux de boucherie sont produits dans le Nord-Ouest (Basse-Saxe, Rhénanie...). Ce sont des veaux blancs, abattus aux alentours de 6 mois avec des poids carcasse de 120 à 130 kgéc/tête.
- Le dernier tiers des veaux produits, dans le Sud du pays (Bavière, Bade-Wurtemberg), sont principalement des veaux rosés, abattus entre 7 et 8 mois à environ 160 kgéc/tête. Ces animaux sont valorisés dans la cuisine traditionnelle du Sud et dans les boucheries qui sont bien plus nombreuses que dans les Länder du Nord.

Environ 300 éleveurs produisent des veaux de boucherie en Allemagne et plus de 70 % de la production nationale est regroupée dans les Länder frontaliers des Pays-Bas. Le maillon abattage est relativement concentré avec trois entreprises leader dont deux spécialisées, *Bahlmann* (environ 130 000 veaux/an soit 40% de la production nationale) et *Brüninghoff Kalbfleisch*, et une entreprise multi-viande : *Westfleisch*.

En 1998, la filière a créé le KDK (*Kontrollgemeinschaft Deutsches Kalbfleisch*). Les veaux sont nés, élevés et abattus en Allemagne à partir d'une alimentation allemande, d'un usage très contrôlé des antibiotiques et dans conditions de bien être supérieures aux minima légaux. Environ 80% de la production abattue est engagée dans cette démarche.

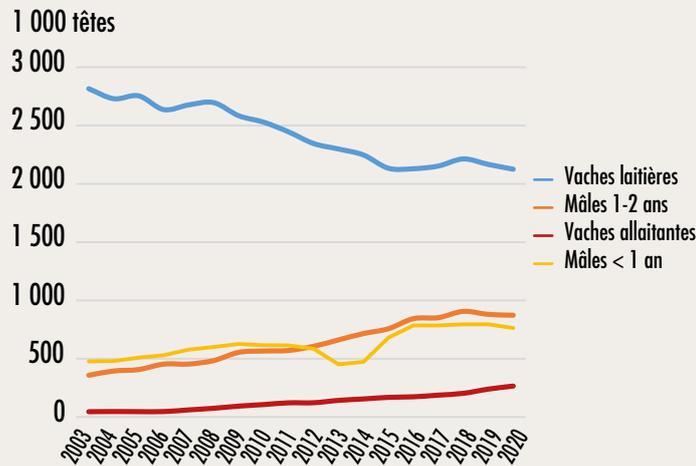
Le solde commercial allemand se dégrade avec une demande dynamique

Le déclin rapide de la production de JB entraîne une dégradation du solde commercial allemand de viande bovine avec davantage d'imports de viande de JB, dans un contexte d'évolution plutôt favorable de la consommation intérieure. En 2020, 408 000 téc de viande réfrigérée et congelée ont ainsi été importées (-5% /2019) quand seulement 265 000 ont été exportées (-14%). Outre de la viande de JB, les Allemands consomment de la viande de veau blanc, dont une large part est importée depuis les Pays-Bas. Le déficit en viande et la disponibilité en veaux ne suffisent pas à motiver une relance de l'engraissement.

POLOGNE : Le pays manque désormais de veaux laitiers



EFFECTIFS DE VACHES ET DE BOVINS MÂLES (1-2 ANS) EN POLOGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Les veaux mâles issus du troupeau laitier sont orientés exclusivement vers la production de taurillons. Depuis l'adhésion de la Pologne à l'UE, la production de veau de boucherie a pratiquement disparu, de même que celle de bœufs.

Le développement rapide de l'engraissement, tiré par l'exportation de viande et par les aides couplées de la PAC, a rendu la Pologne déficitaire en petits veaux, alors qu'elle était auparavant très largement excédentaire.

Le cheptel laitier polonais recule

Avec 2,13 millions de vaches fin 2020, la Pologne détient le 3^{ème} cheptel laitier européen, derrière l'Allemagne et la France. Toutefois, le nombre de vaches laitières est en recul structurel, conséquence de la restructuration du secteur qui s'est accélérée depuis l'entrée du pays dans l'UE en 2004. En parallèle, le cheptel de vaches allaitantes s'est développé, sans pour autant avoir compensé la baisse des vaches laitières.

L'engraissement de JB s'est rapidement développé

Le nombre de mâles à l'engraissement a été multiplié par 2,5 entre 2003 et 2018. Les petites exploitations laitières, désireuses de s'agrandir mais contraintes par les quotas laitiers ont construit des ateliers d'engraissement. D'autres éleveurs laitiers ont à l'inverse arrêté le lait mais ont conservé leurs bâtiments souvent amortis pour l'engraissement. Enfin, certains céréaliers de Grande Pologne et de Cujavie-Poméranie (plaine céréalière du centre du pays) ont saisi l'opportunité de la hausse des cours de la viande pour ajouter un atelier sur leur exploitation.

Ceci a conduit au doublement en 15 ans de la production polonaise de jeunes bovins (mâles et femelles), faisant de la Pologne le premier concurrent de la France sur le marché européen. Désormais, la production polonaise plafonne, faute de petits veaux.

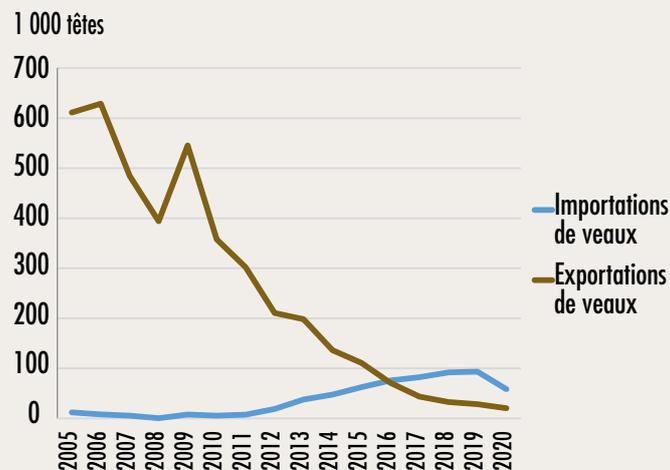
La Pologne est devenue déficitaire en jeunes veaux

Avant son adhésion à l'UE, la Pologne exportait plus de 600 000 veaux par an. Le développement de l'engraissement a réduit progressivement le disponible exportable et a même conduit à l'apparition d'un flux significatif d'import en provenance des pays limitrophes. La Pologne est ainsi devenue déficitaire en petits veaux à partir de 2017. Entre 2018 et 2020, la moitié des veaux importés par la Pologne provenait des pays Baltes (Lituanie, Lettonie, Estonie), soit plus du tiers des veaux exportés par les pays Baltes sur la période. Mais le cheptel souche dans cette zone est de taille limitée (moins de 500 000 vaches) et en baisse structurelle (-2 à -5%/an). Si la Pologne se tourne également vers l'Ukraine, les disponibilités en petits veaux y sont cependant limitées.

Le développement de l'engraissement tiré par la demande à l'export...

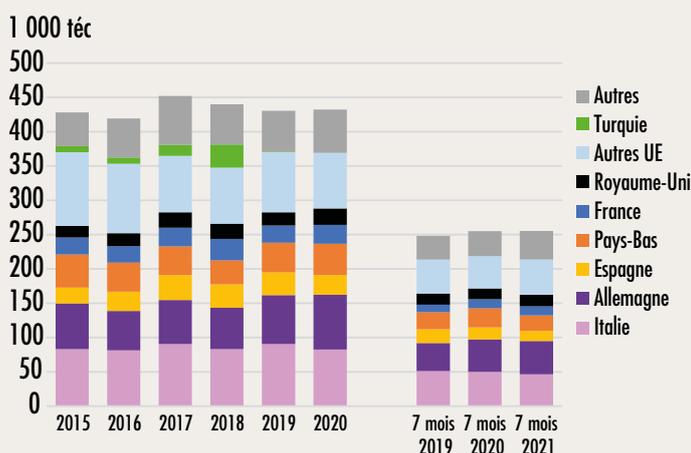
Après l'adhésion à l'UE en 2004, le différentiel de prix entre la viande polonaise et celle d'Europe de l'Ouest a conduit à un développement très rapide des exportations polonaises de viande bovine. En 2020, 84% de la production abattue en Pologne était destiné à l'export, contre 25% en 2004. Les volumes exportés ont atteint jusqu'à 484 000 téc en 2017, contre seulement 75 000 téc en 2004. La viande polonaise est notamment très présente sur les marchés italien et allemand, mais également sur le marché français.

COMMERCE EXTÉRIEUR POLONAIS DE VEAUX DE MOINS DE 160 KG



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS POLONAISES DE VIANDE BOVINE FRAÎCHE ET CONGELÉE

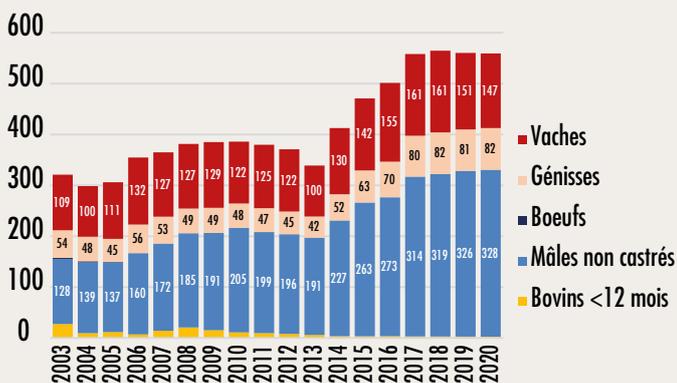


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

LA VALORISATION DES PETITS VEAUX LAITIERS À TRAVERS LE MONDE

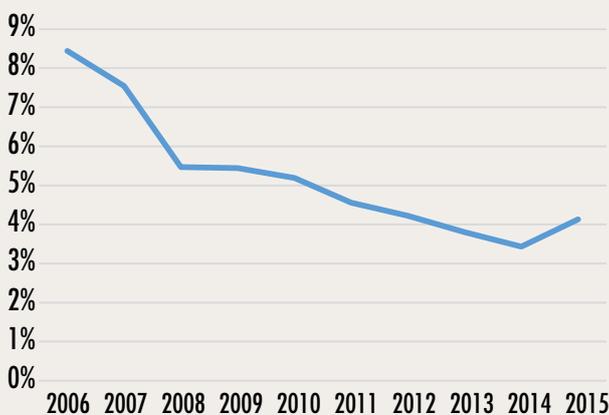
PRODUCTION POLONAISE DE VIANDE BOVINE

1 000 tonnes équivalent carcasse



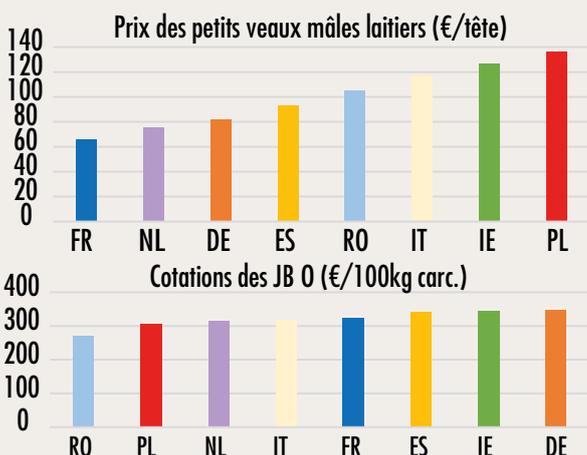
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

PART DES RACES À VIANDE DANS LES INSÉMINATIONS DES VACHES SUIVIES AU CONTRÔLE LAITIÈRE EN POLOGNE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Contrôle Laitier polonais

PRIX DES VEAUX ET DES JB FINIS DANS PLUSIEURS ÉTATS MEMBRES DE L'UE MOYENNES QUINQUENNALES 2016-2020



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

... et les aides PAC

Dans le cadre de la PAC 2015-2022, une aide couplée au bovin a été mise en place. L'enveloppe de 173,5 M€ a permis un versement unitaire pour 2020 de 326,8 PLN/tête (soit près de 72 €/tête). Le paiement est ouvert aux bovins des deux sexes, âgés au plus de 24 mois le 15 mai de l'année, détenus pendant au moins 30 jours à compter de la date de dépôt de la demande, et dont la détention est confirmée dans le système d'enregistrement des bovins. L'aide est versée pour un minimum de 3 animaux et un maximum de 20 animaux.

Le croisement en perte de vitesse

Le croisement viande a tendance à se réduire avec la spécialisation des exploitations laitières, contrairement aux souhaits de la filière engraissement. Le taux de croisement est passé de 8,5% en 2005 à 4% en 2015.

La Limousine est la race la plus utilisée dans les inséminations viande sur vaches laitières, suivie de la Blanc Bleu Belge, de la Charolaise, puis de l'Angus rouge et l'Angus noir.

Des systèmes d'engraissement qui incluent le sevrage

Si le veau n'est pas gardé sur l'exploitation laitière pour y être engraisé, il est vendu à 2 semaines. Les veaux sont donc sevrés par l'engraisseur. Ils sont nourris au seau ou au distributeur automatique de lait pendant 2 mois et demi à 3 mois, avec dans les dernières semaines une phase d'adaptation à l'aliment solide et aux caillebotis.

Les jeunes bovins à l'engrais reçoivent ensuite une alimentation à base d'ensilage de maïs ou d'herbe, complétée de céréales. Ils sont vendus entre 18 et 24 mois, à un poids de 600 kg environ (pour les mâles Holstein et les femelles croisées) à 700 kg vif pour les mâles croisés. Pour ces derniers, l'Association des engraisseurs vise plutôt un objectif de poids entre 700 kg et 800 kg.

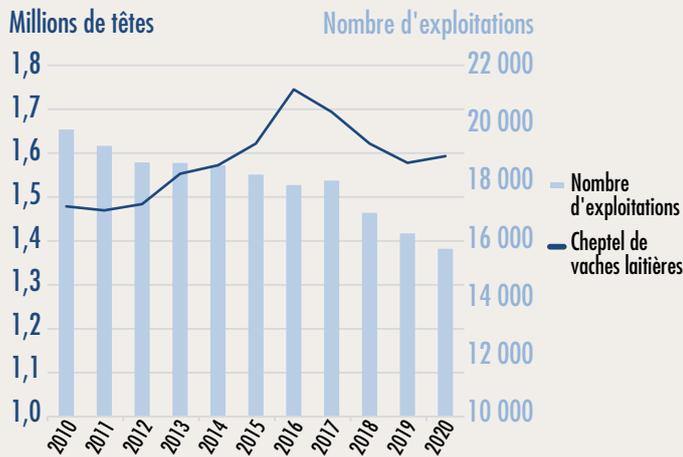
Des veaux parmi les plus chers d'Europe qui font des JB bon marché et une viande au prix imbattable

Les petits veaux polonais sont parmi les plus chers d'Europe. En moyenne sur les années 2016 à 2020, ils s'échangeaient à l'équivalent de 137 €, soit 2 fois le prix moyen des veaux laitiers mâles français et 52% de plus que la moyenne européenne. À l'inverse, à 3,00 €/kg de carcasse en moyenne sur 5 ans, la cotation polonaise du JB O entrée abattoir était bien inférieure à la moyenne européenne (-10%) et à la cotation française entrée abattoir (-5%). Après abattage et désossage, la viande polonaise est encore plus compétitive que les autres viandes de JB européennes. Cela tient en particulier à la faible rémunération de la main-d'œuvre employée en abattoir, composée surtout d'immigrés biélorusses et ukrainiens.



PAYS-BAS : Premier producteur européen de veaux de boucherie

ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE VACHES LAITIÈRES ET DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS AUX PAYS-BAS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CBS

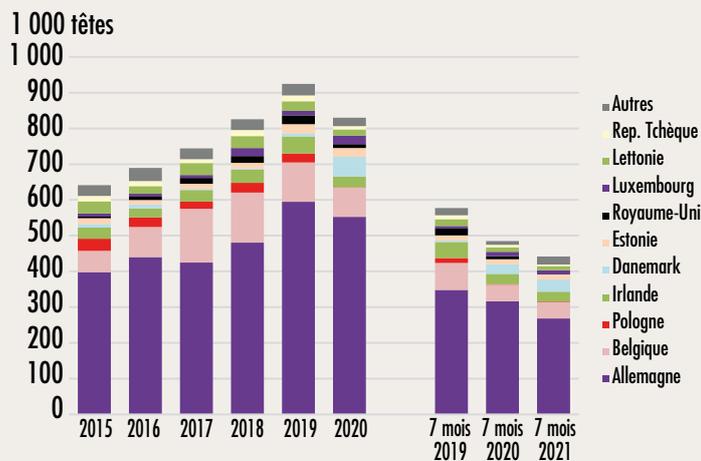
La production laitière est l'activité principale de près du tiers des exploitations néerlandaises (toutes productions confondues). Les veaux issus du cheptel laitier sont majoritairement destinés à l'engraissement d'animaux de moins d'un an, selon deux modes de conduite : le veau blanc, qui bénéficie d'une alimentation majoritairement lactée, et le veau rosé, qui après sevrage est nourri de concentrés et de fourrages et dont une petite partie est abattue après 8 mois. L'engraissement en jeunes bovins de plus de 12 mois reste limité.

Deux tiers des veaux élevés aux Pays-Bas sont importés

Au 1^{er} avril 2020, les Pays-Bas comptaient 15 730 exploitations laitières et 1,59 million de vaches laitières. La Holstein Pie noire restait très majoritaire (81% du cheptel), tandis que la Holstein Pie rouge représentaient 17% du cheptel.

En 2020, 830 000 veaux élevés aux Pays-Bas provenaient de l'étranger soit 70% des effectifs de veaux et de jeunes bovins présents dans les élevages. Les deux tiers de ces veaux vivants importés venaient d'Allemagne (y compris des veaux rosés prêts à abattre). Les Pays-Bas importent également des veaux de Belgique, d'Irlande, de Pologne, des pays baltes (Estonie et Lettonie) et, plus récemment, du Danemark.

IMPORTATIONS NÉERLANDAISES DE VEAUX < 160 KG

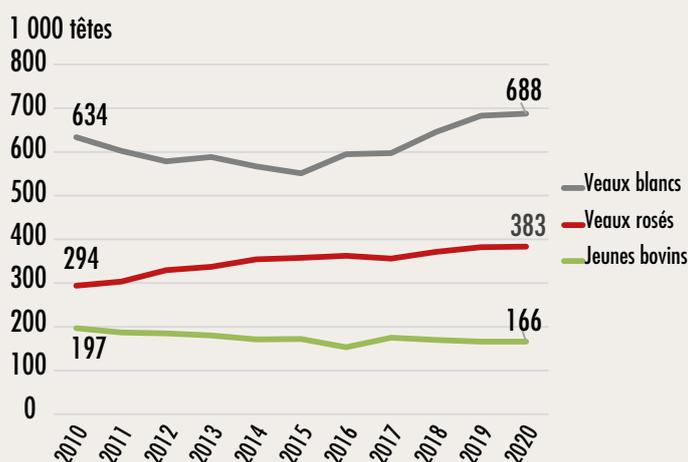


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Deux filières de production de veaux gras

Deux modes de conduite des animaux de moins d'un an coexistent aux Pays-Bas : le veau blanc (70% des animaux de moins d'un an) et le veau rosé (30%). Les veaux blancs sont abattus à 6-7 mois, ils sont nourris de lactoreplaceurs et d'aliments solides. Environ 90% de la production est intégrée et trois entreprises concentrent la quasi-totalité de la production (*VanDrie, Denkvit et Pali group*). Les veaux rosés sont abattus à 7-8 mois, ils sont nourris de lactoreplaceurs et de céréales pendant 2 mois en phase de sevrage, puis ils reçoivent des aliments solides. Cette filière est très peu intégrée. Une petite partie de ces animaux est abattue entre 9 et 12 mois, la viande ne porte alors plus l'appellation « veau » sur le marché européen, mais « bovin jeune ».

NOMBRE DE VEAUX ET DE JEUNES BOVINS PRÉSENTS DANS LES ÉLEVAGES AUX PAYS-BAS AU 1ER AVRIL



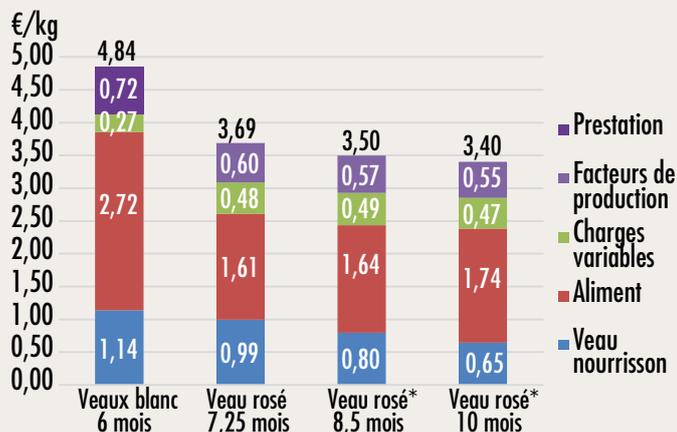
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agrimatie.nl et CBS

La production de veaux rosés a fortement augmenté au début de la décennie puis a progressé de façon moins soutenue depuis 2015, tandis que les effectifs de veaux blancs, après avoir baissé entre 2010 et 2015, ont de nouveau augmenté ces dernières années. Au 1^{er} avril 2020, on dénombrait 688 000 veaux blancs (+9% /2010) et 383 000 veaux rosés (+31% /2010). La production de jeunes bovins reste limitée et diminue même (166 000 têtes au 1er avril 2020 soit -16% /2010).

La baisse du nombre d'élevages de veaux entre 2010 et 2020 (-16% /2010 pour les élevages de veaux rosés ; -20% pour les veaux blancs) s'est accompagnée d'un agrandissement des ateliers. Au 1^{er} avril 2020 l'élevage néerlandais moyen de veaux rosés comptait 436 veaux (+54% /2010), celui de veaux blancs 900 veaux (+35% /2010). Les élevages sont géographiquement concentrés dans les provinces de l'Est, ce qui permet des économies logistiques pour les intégrateurs.

2 LA VALORISATION DES PETITS VEAUX LAITIERS À TRAVERS LE MONDE

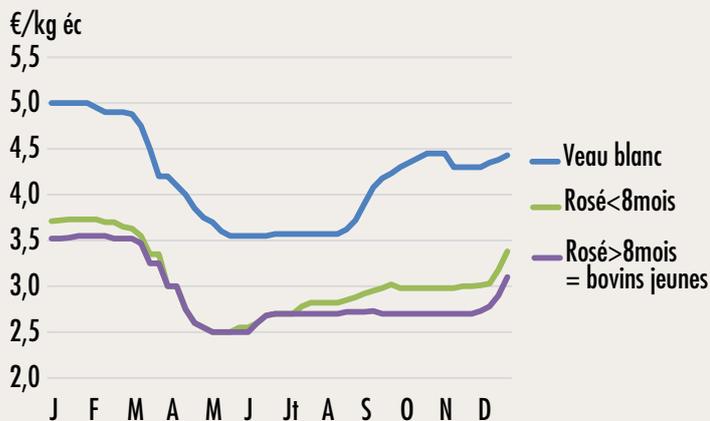
STRUCTURE DU COÛT DE PRODUCTION 2017 DU VEAU AUX PAYS-BAS



*NB : L'appellation « veau » est réservée aux bovins abattus avant l'âge de 8 mois. Ceux âgés de 8 à 12 mois sont des « bovins jeunes ».

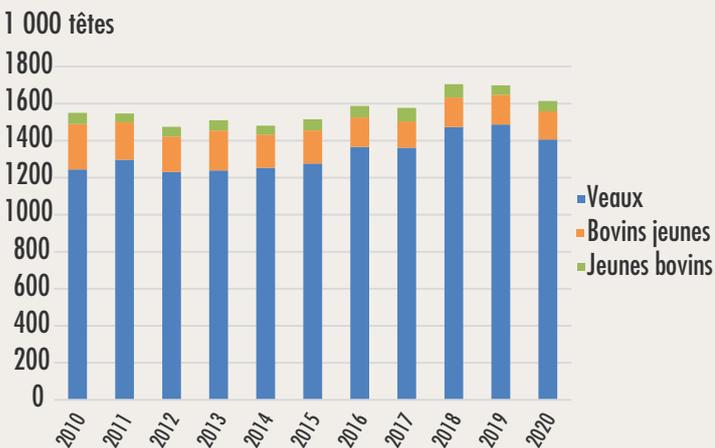
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agrimatie.nl et enquêtes

COTATIONS DES VEAUX AUX PAYS-BAS EN 2020



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après DeKalverhouder

ABATTAGES DE VEAUX, BOVINS JEUNES ET JEUNES BOVINS AUX PAYS-BAS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Des faibles coûts de production

Pour l'intégrateur, le coût de production du veau blanc Holstein sortie ferme était estimé à 4,84 €/kg de carcasse en 2017. L'alimentation est le premier poste de dépense, les veaux blancs sont nourris principalement de lait en poudre (estimé à 275 kg) et d'un minimum de fourrages grossiers (environ 305 kg). L'achat du veau nourrisson est le second poste de dépense.

Le coût de production du veau rosé, propriété de l'éleveur, dépend de l'âge à l'abattage. Plus le veau est âgé, plus son poids est élevé ce qui dilue le prix d'achat du nourrisson. Mais plus le veau est âgé plus sa consommation de fourrages grossiers est importante. En atelier de démarrage, les veaux sont nourris au lactoreplaceur (20-30 kg pendant 5-8 semaines), puis ils reçoivent de plus en plus de fourrages grossiers (entre 1 000 et 1 800 kg selon l'âge à l'abattage). Le coût de production est estimé entre 3,69 €/kg pour les veaux abattus à 7,25 mois à 3,40 €/kg pour les bovins jeunes abattus à 10 mois. La production de « veau rosé » permet avant tout de réduire le coût alimentaire grâce à la réduction drastique du lactoreplaceur. Les écarts de coûts de production se reflètent dans la cotation, qui était de 4,17 €/kg en 2020 pour le veau blanc, de 3,04 €/kg pour le veau rosé de moins de 8 mois et de 2,90 €/kg pour le bovin jeune rosé de plus de 8 mois.

Une filière tournée vers l'export

Les Pays-Bas sont le 1^{er} pays producteur de veaux (moins de 8 mois) au Monde avec 1,406 million de têtes abattues en 2020, soit 222 000 tonnes équivalent carcasse. Les abattages demeurent très dynamiques. Depuis 2010, ils ont progressé de +13% en têtes et de +26% en volume. La production de viande de veau est à plus de 90% tournée vers l'export, notamment à destination de la RHD européenne.

La convergence progressive et partielle des aides découplées du 1^{er} pilier de la PAC a réduit les aides allouées aux éleveurs de veaux, qui ont été compensées par une hausse des aides nationales, régionales ou européennes aux investissements (2nd pilier de la PAC). Les charges d'amortissement et les coûts spécifiques (traitement des effluents, entretien des bâtiments...) des élevages de veaux, rejets des dépenses pour la modernisation des élevages, ont ainsi triplé depuis 2001.

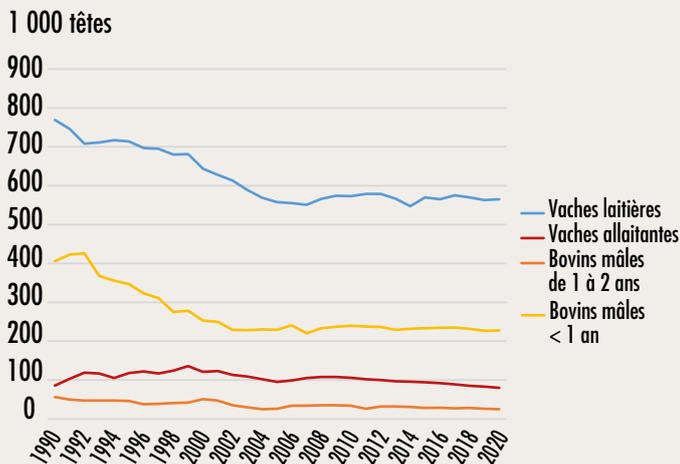
Une filière de plus en plus éloignée des attentes sociétales

En 2019, un rapport commandé par la Ministre de l'agriculture indiquait que l'élevage de veaux n'aurait plus un grand avenir aux Pays-Bas en raison de problèmes de bien-être animal, de transport, de santé et de durabilité. Ce rapport dénonce la mortalité chez les jeunes veaux du fait d'une mauvaise administration du colostrum, remet en question le transport longue distance des animaux ou critique l'utilisation des antibiotiques et la gestion des effluents d'élevage. Pour répondre à la demande sociétale sur le bien-être animal, les éleveurs se tournent progressivement vers le label *Beter Leven* qui selon son niveau limite par exemple le transport des animaux et oblige un accès à l'extérieur. La filière veau néerlandaise est bien décidée à évoluer pour coller au mieux aux préoccupations sociétales et aux réglementations environnementales de plus en plus strictes dans ce pays très dense en habitants... et en productions animales.



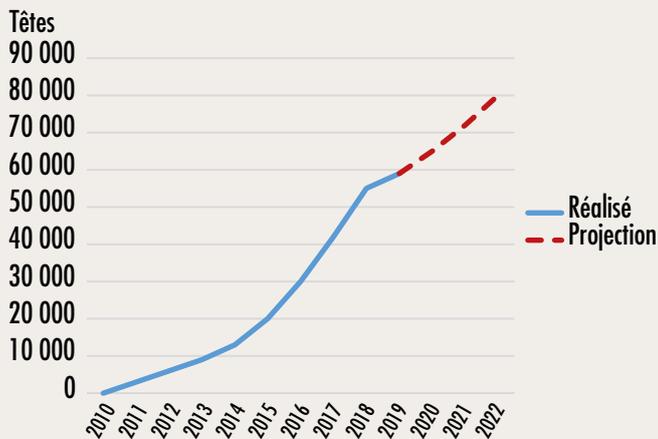
DANEMARK : « Rosé veal » : le débouché principal des veaux mâles laitiers

EFFECTIFS DE VACHES ET DE BOVINS MÂLES (1-2 ANS) AU DANEMARK



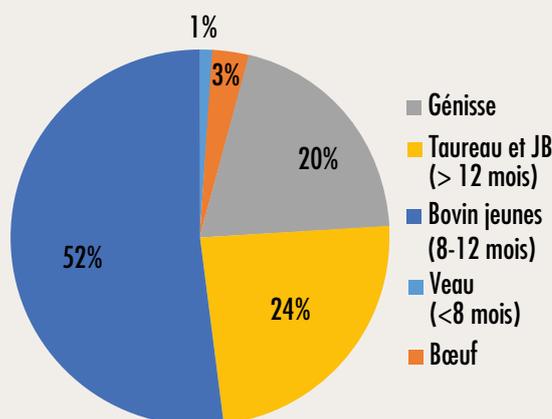
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

NAISSANCES DE VEUX CROISÉS LAIT X VIANDE DANS LES CHEPTELS LAITIERS DANOIS



Source : Aarhus University

DEVENIR DES VEUX LAITIERS DISPONIBLES À L'ENGRAISSEMENT EN 2020 (HORS EXPORT VIF ET RENOUVELLEMENT)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Au Danemark, le troupeau bovin est majoritairement laitier. Même s'il est encore limité (10% des naissances), le croisement viande sur vache laitière se développe. C'est un atout pour valoriser au mieux les veaux laitiers sur des conduites courtes comme le « rosé veal », devenir majoritaire de ces animaux. C'est aussi un levier pour essayer de valoriser les veaux chétifs dont le devenir questionne dans la filière viande. C'est le cas de la race Jersey qui représente 13% du troupeau laitier. Sur ces veaux, des conduites à l'herbe peu coûteuses sont à l'essai mais semblent ne pouvoir se développer qu'à condition d'aides publiques.

Un cheptel majoritairement laitier

Depuis le milieu de la décennie 2010, le nombre de vaches laitières au Danemark est relativement stable. Le cheptel laitier comptait 565 000 vaches en 2020 réparties principalement entre trois races : la Danish Holstein (70%) la Danish Jersey (13%) et la Red Danish (5%). Le troupeau allaitant, principalement constitué de races Limousine, Simmental ou Herford, ne comptait que 80 000 vaches. Ainsi, au Danemark, 9 vaches sur 10 sont laitières.

Au sein du troupeau laitier, de légers changements s'opèrent. Entre 2009 et 2019, le croisement Lait x Lait (type 3 voies) a explosé (+54%) au détriment de la Red Danish (-34%). De plus, le troupeau de Danish Jersey s'est légèrement développé (+4%) alors que le nombre de Danish Holstein a légèrement diminué (-4%).

Le croisement viande sur vache laitière en plein développement

Avant 2010, le croisement viande sur vache laitière était anecdotique. Avec environ 60 000 veaux croisés nés en 2019, il représentait déjà 11% des naissances. Avec le développement des semences sexées et l'intérêt de croiser pour améliorer les qualités bouchères des animaux, cette pratique est en plein essor. Ainsi, en 2020, le croisement aurait représenté presque 20% des naissances de veaux laitiers, bien au-dessus des prévisions de l'Université d'Aarhus (cf. ci-contre).

Les races allaitantes les plus utilisées pour le croisement sont la Blanc Bleu, le Charolais et l'Angus, qui représentent ensemble 90% des croisements.

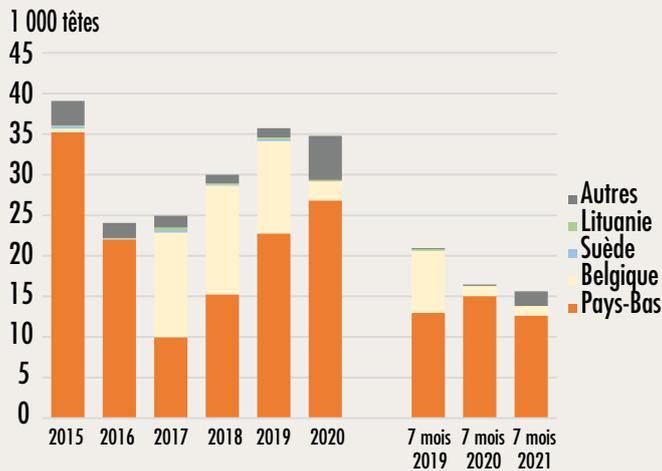
Le « rosé veal », la principale valorisation des veaux mâles laitiers

Pour ses veaux laitiers, le Danemark privilégie des conduites courtes. Ainsi, 50% des veaux mâles sont valorisés en « rosé veal », filière où les animaux sont abattus entre 8 et 12 mois avec un objectif de poids de carcasse de 220 kg de carcasse. L'autre conduite majoritaire, le très jeune bovin (TJB), valorise 25% des mâles. Ces TJB sont abattus légèrement plus âgés (12 à 14 mois) pour un objectif de poids de carcasse compris entre 250 et 280 kg. Les productions de veaux de boucherie et de bœufs restent anecdotiques. Enfin, les génisses engraisées sont généralement abattues autour de 16 mois pour un poids de carcasse de 280 kg.

L'export en vif est également un débouché important avec 15% des veaux laitiers nés au Danemark. Ils sont principalement exportés vers les Pays-Bas pour être conduits en veaux de boucherie.

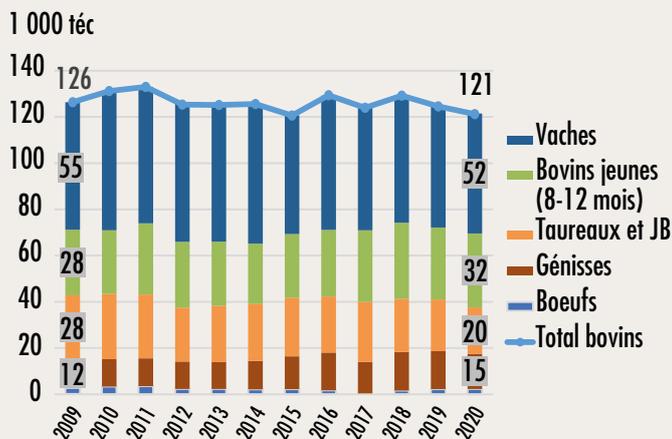
2 LA VALORISATION DES PETITS VEAUX LAITIERS À TRAVERS LE MONDE

EXPORTATIONS DANOISES DE VEAUX < 160 KG



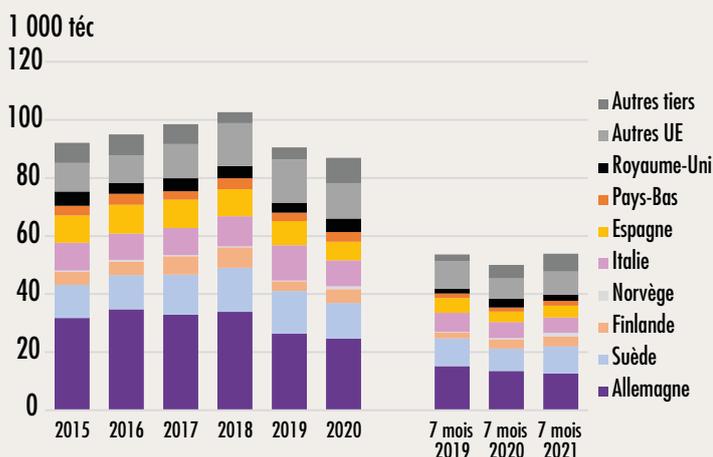
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

ABATTAGE DE BOVINS AU DANEMARK



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DANOISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Un sevrage chez l'éleveur après une préparation dans l'élevage laitier

En général, les veaux arrivent à l'âge de 4 à 5 semaines chez l'éleveur qui assure le sevrage 40 jours après son arrivée en atelier, soit à l'âge de 2,5 mois. Il est parfois pré-sevré par l'éleveur laitier... En plus de l'aliment lacté, les animaux ont accès à du concentré et un fourrage grossier à volonté. Les objectifs de croissance sont assez soutenus (1 000 à 1 200 g/j) grâce à un régime alimentaire très énergétique et une bonne préparation des veaux dans les élevages laitiers. Les mâles ne sont pas castrés.

Des rations denses en énergie pour des croissances soutenues

Pour fournir son marché intérieur et l'export, le Danemark privilégie des conduites courtes. Après sevrage, les animaux sont alimentés à l'auge, soit sur une base de ration sèche avec foin ou paille à volonté, soit sur une ration à base d'ensilage de maïs complétement avec une céréale et un correcteur azoté. De l'ensilage d'herbe (dans une limite de 10% de la ration) ou des coproduits peuvent parfois être également utilisés. Les animaux sont logés en cases collectives sur paille ou en logettes. Pour parvenir aux objectifs de poids de carcasse à partir d'animaux jeunes, les croissances doivent être proches de 1 400 g/j.

Ces conduites à l'auge présentent l'avantage d'être simples techniquement. Mais l'utilisation non négligeable de concentrés rend leur rentabilité dépendante du cours des matières premières.

Le croisement viande permet de meilleures performances

À travers l'amélioration des qualités bouchères, le croisement viande est vu comme un moyen de produire plus rapidement des carcasses assez lourdes et bien conformées. Avec un meilleur indice de consommation, le croisement permet une moindre utilisation de concentré pour une même production de viande. Les performances économiques sont donc globalement meilleures. Ainsi, avec des animaux finis à 10 mois au lieu de 12 pour des veaux laitiers purs, et en améliorant le GMQ total de 50 g/jour (1 300 g/j contre 1 250 g/j), la marge brute affichée par animal est supérieure de 77 € (de 191 à 268 €/animal). Cependant, le prix d'achat du veau croisé plus élevé que celui de veau laitier pur peut limiter l'écart entre ces deux productions.

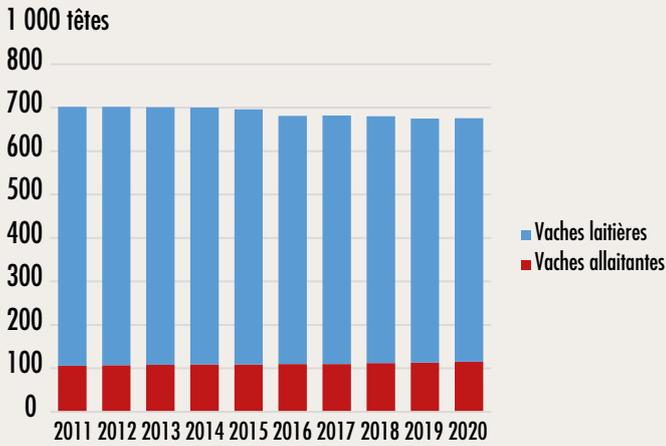
Des conduites à l'herbe à l'essai pour valoriser les veaux jersiais

Certains veaux plus chétifs comme les Jersiais ne trouvent pas toujours de débouché commercial dans la filière viande. Avec l'entrée en vigueur d'une loi limitant l'euthanasie des veaux au 1^{er} janvier 2022, les instituts techniques danois cherchent à développer de nouvelles conduites pour valoriser ces veaux. Ces itinéraires sont basés sur la valorisation de l'herbe pour limiter le coût alimentaire et visent à produire des carcasses de 280 kg à 350 kg à partir d'animaux abattus à 24 mois. Les premiers résultats économiques issus d'essais en station montrent que ces conduites ne sont pas viables dans les conditions actuelles de production, c'est-à-dire sans soutien public spécifique.



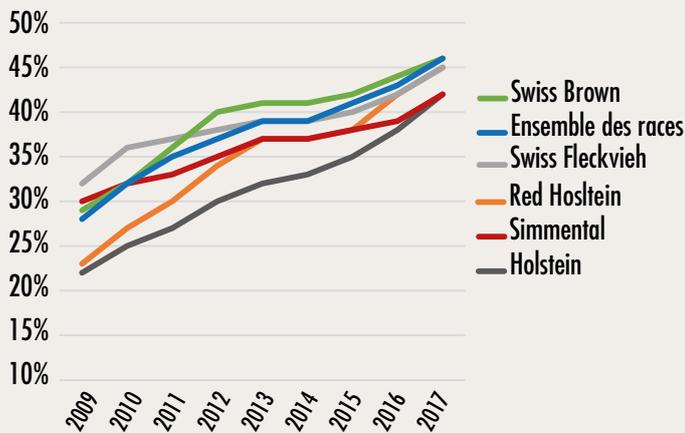
SUISSE : Une production de veaux gras axée sur la santé et le bien-être animal

CHEPTELS DE VACHE EN SUISSE



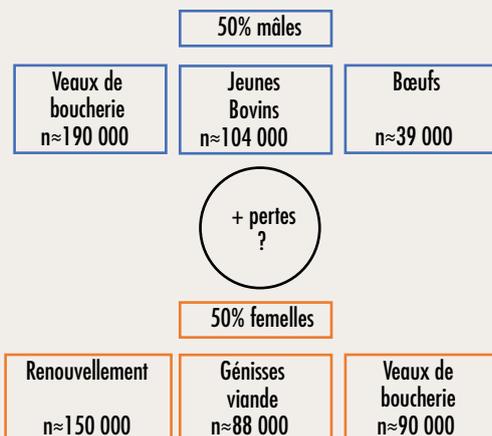
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après BDTA

PROPORTION DE VACHES LAITIÈRES INSÉMINÉES AVEC UN TAUREAU DE RACE À VIANDE, SELON LES RACES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Swissgenetics

DESTINATION DES VEAUX NÉS EN SUISSE EN 2018



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après AGRIDEA

Le cheptel bovin en Suisse est avant tout laitier sur lequel le croisement lait x viande est en très forte progression. Il concernait près de 50% des veaux nés en 2018. Plus de la moitié des veaux mâles est engraisée en veaux de boucherie d'âge inférieur à 160 jours, 30% en jeunes bovins abattus autour de 14-15 mois et 20% en bœufs de 20-22 mois. De récentes évolutions réglementaires, axées sur le sanitaire et le bien-être animal (accès extérieur...), font des systèmes suisses des élevages à la pointe sur ces questions.

Une grande diversité génétique

Si le cheptel bovin suisse est très majoritairement d'origine laitière avec près de 85% des vaches, il se répartit entre différentes races (Brune, Prim Hostein, Red Holstein et Swiss Fleckvieh) représentant chacune entre 15 et 35% du cheptel national en 2018. Le croisement avec un taureau de race à viande est en très forte progression. Il représentait près de 50% des veaux nés en 2018, avec comme races principales la Limousine, la Mischsperma et l'Angus (la race Blanc Bleu Belge étant peu utilisée pour des questions d'éthique). L'essentiel des veaux nés en Suisse est engraisé en Suisse. Le pays importe très peu de veaux nourrissons.

Le veau gras : débouché majoritaire des veaux mâles et aussi femelles

Près de 55% des veaux mâles et 50% des veaux femelles (hors renouvellement) sont engraisés en veau de boucherie (« veau d'étal »). Le veau d'étal est une production traditionnelle en Suisse avec un engraissement réalisé historiquement dans les exploitations laitières. Encore aujourd'hui, les 2/3 des élevages sont des exploitations laitières qui engraisent les veaux nés sur la ferme. Ce sont en moyenne de petits ateliers de 10 à 30 veaux engraisés par an. Leur alimentation est à base de lait entier produit sur l'exploitation avec ajout d'un complément de lait en poudre. Les autres élevages sont des engraisseurs spécialisés avec de plus grosses unités de production (généralement de plus de 60 veaux). Dans ces élevages engraisseurs, les veaux sont alimentés avec du lait reconstitué à base de poudre de lait réhydratée. En complément de l'aliment lacté, est apporté soit un fourrage, soit un aliment fibreux du commerce. Les veaux sont abattus à moins de 160 jours d'âge pour des poids de carcasse de 130 kg en moyenne. La production nationale de veau d'étal représente ainsi 20% de la production nationale de viande bovine. Malgré une consommation en baisse, la production domestique de veau permet à la Suisse d'être autosuffisante à hauteur de 97%, avec peu d'imports et quasiment aucun export de viande de veau.

Une production de viande rouge sur des cycles courts pour des carcasses de 250 à 300 kg

Les systèmes d'engraissement des gros bovins finis (taurillons, bœufs et génisses) à partir de veaux laitiers sont des cycles courts dont l'alimentation est essentiellement basée sur l'herbe. Ces systèmes de production démarrent souvent par une phase d'élevage des jeunes veaux pendant 120-150 jours (« remonte d'engraissement »).

2 LA VALORISATION DES PETITS VEAUX LAITIERS À TRAVERS LE MONDE

POIDS DES DIFFÉRENTS SYSTÈMES D'ENGRASSEMENT DE VEAUX EN SUISSE

Systèmes d'engraissement

Avec du lait entier combiné à de la poudre de lait

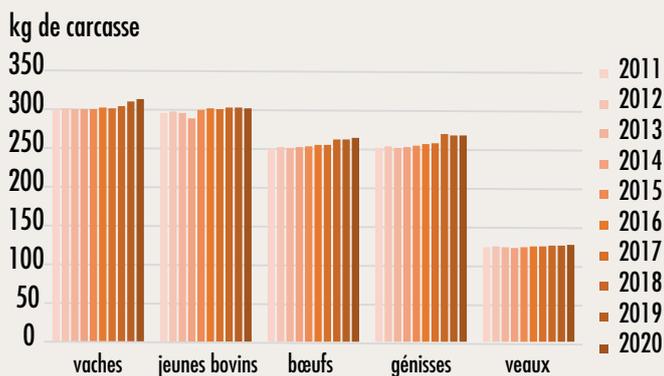
- Les exploitations laitières qui valorisent leur lait en excédent. Elles sont plutôt des engraisseurs occasionnels (50%).
- Les exploitations qui produisent du lait uniquement pour l'engraissement de veaux. Elles ne commercialisent pas leur lait (20%).

Avec des sous-produits du lait ou un régime eau-poudre

- Les engraisseurs spécialisés (6%).
- Les engraisseurs spécialisés travaillant en intégration : l'élevage est délégué à un agriculteur (24%).

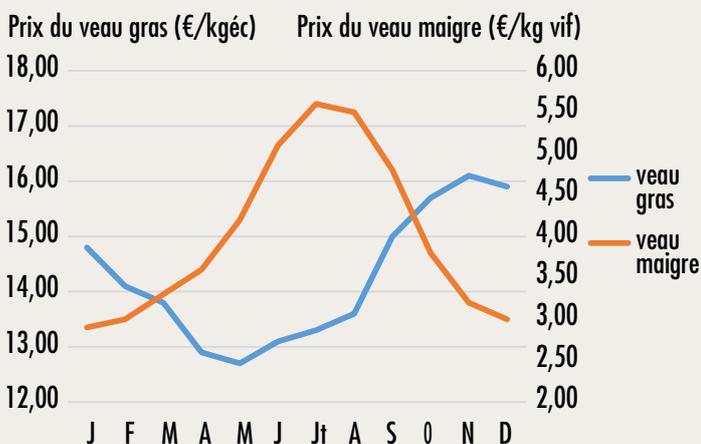
Source : AGRIDEA

POIDS DE CARCASSE DES DIFFÉRENTES CATÉGORIES DE BOVINS ABATTUS EN SUISSE



Source : USP

ÉVOLUTION ANNUELLE DES PRIX* DES VEAUX MAIGRES ET DES VEAUX GRAS (VEAUX D'ÉTAL)



*moyenne annuelle 2011-2016
Source : USP, Proviande

Ces remontes d'engraissement sont souvent réalisées dans les élevages laitiers dits « naisseurs », notamment en zone de montagne, puis les animaux sont ensuite engraisés dans des exploitations spécialisées situées en plaine. Quelques élevages sont spécialisés dans cette pratique de remonte achetant des jeunes veaux chez les naisseurs et revendant des veaux prêts à l'engraissement. Enfin, certains sont naisseurs-engraisseurs.

Pendant la remonte, les veaux reçoivent du lait pendant 50 à 60 jours avec du concentré et du fourrage qui sera apporté ensuite après sevrage pour préparer à l'engraissement. Sur les dernières semaines et selon la saison, certains veaux peuvent être élevés au pâturage. À la fin de cette phase, les veaux pèsent entre 180 et 200 kg vif et sont vendus à des engraisseurs.

Pour l'engraissement de taurillons, les rations utilisées sont généralement composées d'un mélange d'ensilage de maïs et d'ensilage d'herbe. Les durées d'engraissement sont courtes, inférieures à 12 mois pour un abattage des animaux vers 15 mois avec un poids vif entre 500 et 550 kg vif. Pour la production de bœufs, la castration est généralement réalisée à l'élastique par le naisseur à 14 jours maximum. Cette méthode est la seule autorisée à l'éleveur moyennant une habilitation. Après la phase de remonte, les bœufs (ou génisses) ont généralement une période de pâturage. La finition se fait selon les saisons soit au pâturage soit en bâtiment sur une période de 2 à 3 mois avec apport de concentré. Ces animaux sont abattus autour de 20-22 mois à un poids vif également compris entre 500 et 550 kg.

Ces productions (taurillons, bœufs et génisses) représentent 42 % de la production nationale de viande bovine, veau compris. En plus des 20% environ de viande de veau, le reste (36%) est issu de la réforme des vaches. Globalement, la Suisse n'est autosuffisante qu'à 80% en viande rouge. Le pays importe de la viande bovine, très majoritairement en provenance d'Allemagne.

Des réglementations en pointe sur le sanitaire et le bien-être animal

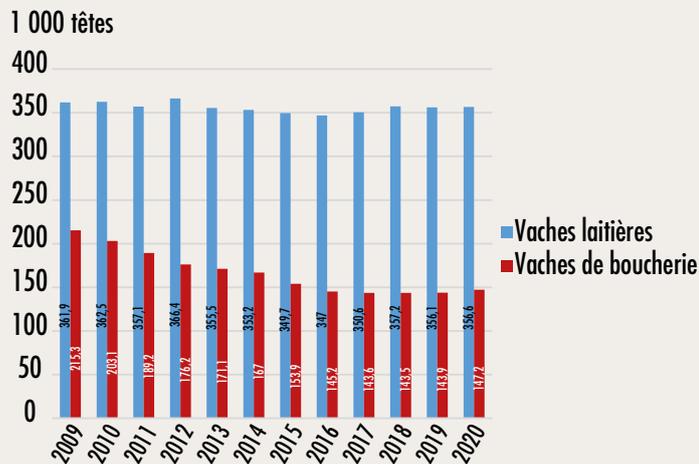
Pour faire face à la problématique de l'antibiorésistance et répondre aux attentes en termes de bien-être animal, le Gouvernement suisse a très tôt réagi via une ordonnance sur la protection des animaux en 2013 et sa stratégie nationale de lutte contre l'antibiorésistance en 2016. Concernant les jeunes veaux, les principales avancées ont été l'augmentation de l'âge minimal au transport fixé à 21 jours (soit des veaux pesant de 65 à 75 kg), la mise en place d'une nouvelle classification pour apporter plus de transparence sur les prix de vente des veaux maigres ainsi que la mise en place d'un service sanitaire en 2016.

Sur la question du bien-être animal, deux programmes éthologiques ont été mis en place en 2013 accordant des aides aux éleveurs allant au-delà de la réglementation, soit sur l'aménagement des stabulations (programme SST) ou permettant l'accès au plein air (programme SRPA). Ces programmes ont eu des effets marqués sur l'orientation des pratiques d'engraissement et la segmentation des marchés. Ainsi, pour la filière veau de boucherie, ce sont aujourd'hui près de 25% des veaux qui sont produits dans des bâtiments permettant l'accès extérieur aux animaux et dont la viande est valorisée sous labels.



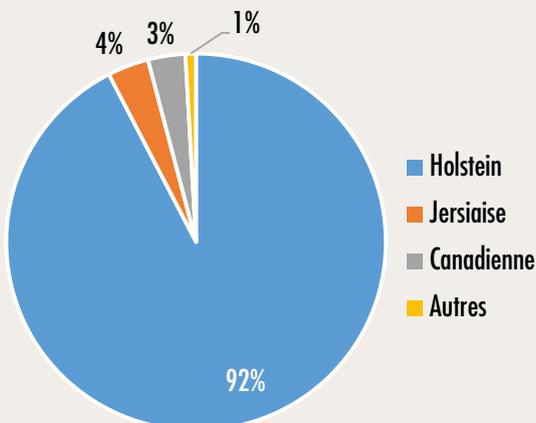
QUÉBEC : Une multitude de produits pour valoriser les veaux laitiers

CHEPTELS DE VACHES AU QUÉBEC SELON L'ORIENTATION



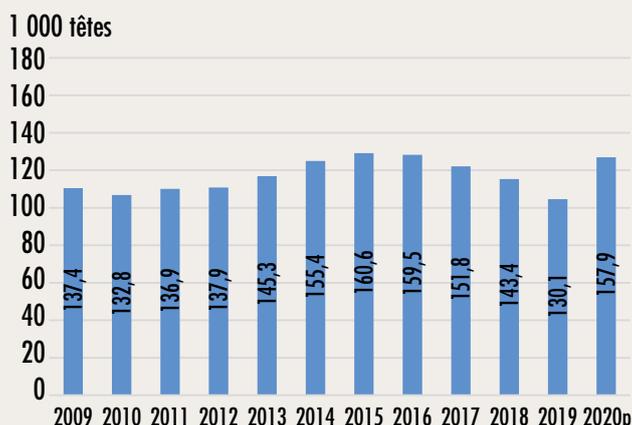
Source : Statistiques Canada, au 1^{er} juillet

RÉPARTITION DES VACHES LAITIÈRES ENREGISTRÉES PAR RACE AU QUÉBEC EN 2019



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Centre canadien d'information laitière

NOMBRE DE VEAUX LAITIERS MIS EN MARCHÉ AU QUÉBEC



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FPBQ, ASRA et Statistiques Canada

La production de viande bovine du Québec (Canada) se divise en deux secteurs : la filière bœuf basée majoritairement sur le cheptel allaitant et la filière veau basée sur le cheptel laitier. Le Québec produit 80% des veaux lourds canadiens, qui sont de deux types : du veau de lait et du veau de grain. Si la filière veau de grain résiste, la filière veau de lait, soumise à une concurrence accrue des importations, peine à se maintenir et menace la valorisation des petits veaux laitiers. Le développement de la production de bouvillons laitiers est à l'étude.

Une ressource en petits veaux laitiers stable

Au 1^{er} juillet 2020, le Québec comptait 147 000 vaches allaitantes pour 357 000 vaches laitières. Dans le cheptel souche laitier, la race Holstein est prédominante (92%). Les effectifs de vaches laitières des autres races sont limités.

Chaque année, ce sont entre 130 000 et 160 000 veaux laitiers nourrissons qui sont mis en marché au Québec. Ensuite, les besoins sont comblés avec des veaux provenant de l'Ontario, des États-Unis et des Provinces Maritimes de la côte sud-est du Canada où l'élevage laitier est également dominant. Jusqu'alors, les naissances au Québec ne suffisaient pas à alimenter les besoins des ateliers d'engraissement de veaux.

Deux filières de production de veaux gras

Une large majorité des veaux laitiers mâles du Québec sont destinés à la production de veaux gras. Les femelles non retenues pour le renouvellement le sont aussi. Deux types de veaux gras « garantis sans hormone de croissance » sont produits : les veaux de grain (veaux rosés) et les veaux de lait.

La distinction entre le veau de grain et le veau de lait provient surtout de leur mode d'alimentation. Dans les exploitations de veaux de lait, les animaux reçoivent une alimentation lactée (poudre de lait) complétée par des aliments solides (céréales et pailles). La production de veaux de grain passe par deux étapes : la pouponnière (nursérie ou atelier de démarrage) et la finition (atelier d'engraissement). Les deux étapes peuvent être pratiquées ou non au sein d'une même exploitation. En phase de démarrage les jeunes veaux laitiers reçoivent une alimentation souvent composée de poudre de lait, de maïs grain et de complément. En phase de finition, les veaux sont alimentés essentiellement avec du maïs grain et un complément comprenant des protéines végétales, des vitamines et minéraux, de la mélasse...

Si la production de veaux de grain a été relativement stable lors de la décennie 2010 (73 000 veaux en moyenne), la production de veaux de lait a été divisée par deux sur la même période (de 146 000 à 74 000 veaux abattus). Enfin si la production de bouvillons (jeunes bœufs castrés) essentiellement issue du cheptel allaitant recule, la proportion de bouvillons laitiers ou croisés progresse.

2 LA VALORISATION DES PETITS VEAUX LAITIERS À TRAVERS LE MONDE

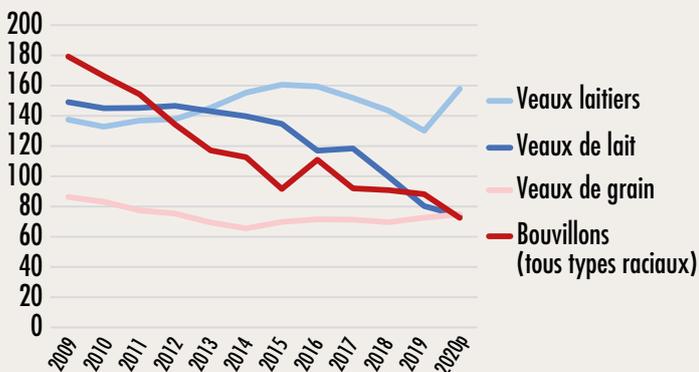
MODES DE PRODUCTION DES VEAUX DE LAIT ET DE GRAIN AU QUÉBEC

Les étapes de la production du veau de lait	
Poids moyen à l'entrée : 45-48 kg	
Nombre de jours d'élevage : 170 jours	
Gain moyen quotidien : 1 130 g/jour	
Taux de mortalité : 8 %	
Alimentation :	
Poudre de lait : 285 à 300 kg/veau	
Aliments solides (céréales et paille) : > 150 kg/veau (<50 % de l'alimentation totale)	
Les étapes de la production du veau de grain	
1-Pouponnière (Nurserie)	2-Finition
Poids moyen à l'entrée : 46 kg	Poids moyen à l'entrée : 103 kg
Nombre de jours d'élevage : 65 jours	Nombre de jours d'élevage : 145 jours
Gain moyen quotidien : 590 g/jour	Gain moyen quotidien : 1 390 g/jour
Taux de mortalité : 5 %	Taux de mortalité : 4 %
Alimentation :	
• Poudre de lait : 25 kg/veau	• Complément : 239 kg/veau
• Complément : 33 kg/veau	• Maïs-grain : 712 kg/veau
• Maïs-grain : 65 kg/veau	

Source : Producteurs de Bovins du Québec

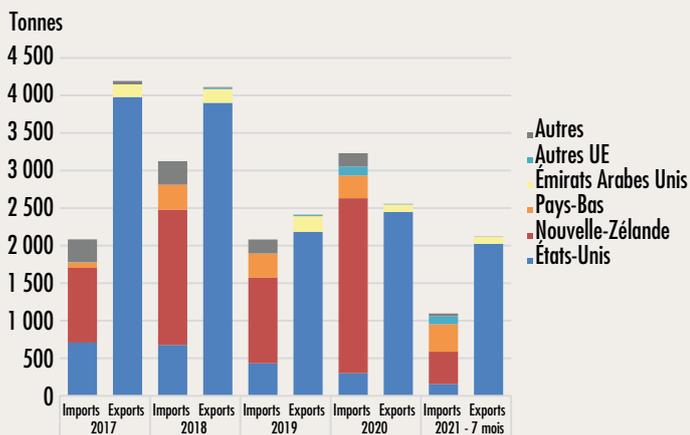
VEAUX LAITIERS MIS EN MARCHÉ, VEAUX LOURDS ET BOUVILLONS PRODUITS AU QUÉBEC

Milliers de têtes



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FPBQ, ASRA et Statistiques Canada

COMMERCE EXTÉRIEUR DE VIANDE DE VEAU DU CANADA



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après PBQ, Statistiques Canada, AACF, ACIA

Les veaux laitiers de race pure restent toujours la norme mais la demande québécoise en veaux croisés se développe. L'utilisation de semence de taureaux de race à viande était historiquement marginale dans les exploitations laitières jusqu'en 2015. La proportion de veaux issus d'un croisement commercialisés au Québec a depuis dépassé le cap de 20% en 2020 alors qu'elle stagnait à 2% dix ans auparavant..

Des coûts de production élevés, des soutiens différents

Les coûts de production des veaux québécois sont élevés. À titre d'exemple, d'après le Centre d'études sur les coûts de production en agriculture (CECPA), le coût de production du veau de grain québécois atteignait 4,35 €/kgéc en 2019 (couvert seulement à 83% par les produits). Celui du veau de lait est encore plus élevé même si aucune donnée récente n'est disponible.

Une différence majeure existe cependant entre les deux productions de veaux gras. Le veau de grain bénéficie du Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA) visant à garantir aux agriculteurs québécois un revenu annuel positif malgré les aléas du marché quand le veau de lait n'en bénéficie plus depuis 2016 notamment car ses producteurs sont très majoritairement regroupés en intégration.

La menace de l'import pousse à la réorganisation

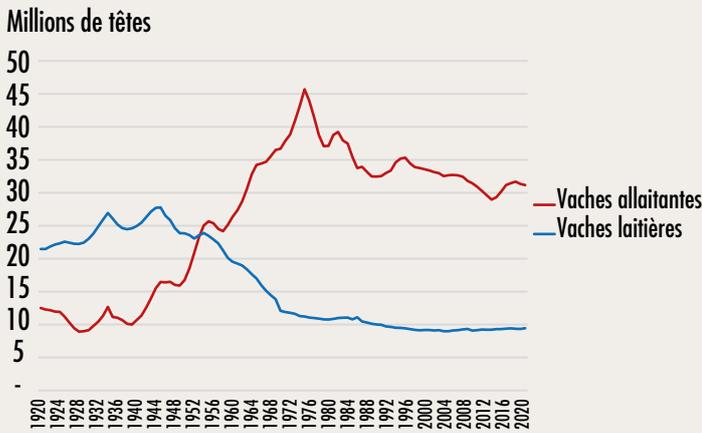
En 2019, le Canada est redevenu importateur net de viande de veau face à une concurrence accrue. Les importations canadiennes de viande de veau ont dépassé les 3 700 tonnes en 2020 (+25%/2019). La Nouvelle-Zélande est le principal fournisseur du Canada devant les États-Unis et les Pays-Bas. En effet, depuis la mise en œuvre provisoire du CETA en septembre 2017, les importations de viande de veau depuis les Pays-Bas ont nettement augmenté. En 2020, la pandémie de Covid-19 a porté un nouveau coup à la filière québécoise de veaux gras et notamment de lait, principalement écoulés à l'export et en restauration. De nombreux muscles ont ainsi été congelés et stockés et les prix se sont effondrés... La situation est désormais plus saine en 2021.

Cependant, face au manque de résultat de la filière veaux de lait, les éleveurs laitiers recherchent désormais d'autres débouchés pour leurs veaux laitiers mâles et pour certains sous-produits lactés. Une dynamique de redéveloppement de la production de bouvillons laitiers (avec implants hormonaux) est en cours. Enfin, un phénomène de concentration des entreprises de commercialisation de veau est à l'œuvre. En mai 2021 naissait ainsi le groupe Préval AG regroupant Montpak et Délimax, les deux premiers abatteurs de veaux canadiens, avec comme objectif le redéveloppement de la production et le marché européen notamment en ligne de mire...



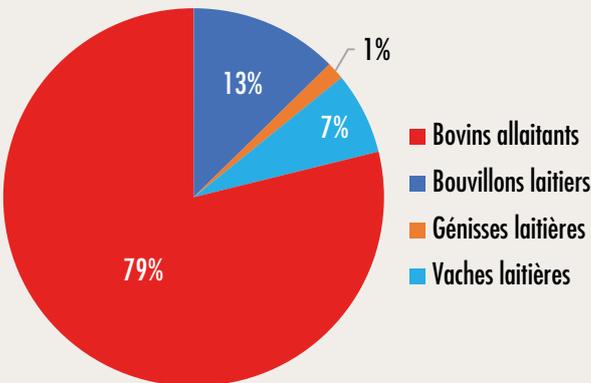
ÉTATS-UNIS : Recul de la valorisation domestique des veaux laitiers

ÉVOLUTION DU NOMBRE DE VACHES AUX ÉTATS-UNIS



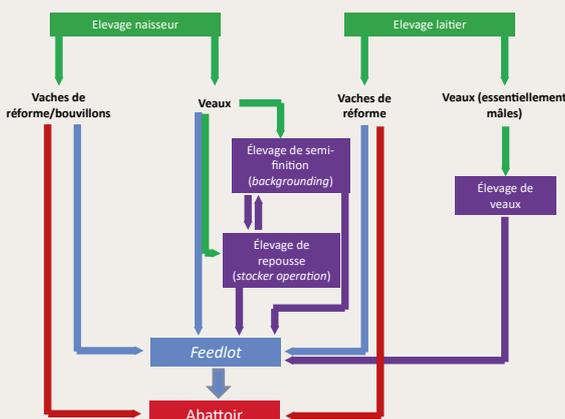
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

PART DE LA VIANDE ISSUE DE BOVINS LAITIERS EN 2018 AUX ÉTATS-UNIS (HORS VEAUX)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Geiser et al. dans « Dairy cattle a big part of US beef supply »

SCÉMAS DE PRODUCTIONS DE BOVINS FINIS SUIVANT L'ORIENTATION DU CHEPTEL AUX ÉTATS-UNIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après divers

Aux États-Unis, la production de viande bovine est massivement issue du cheptel allaitant. La production de viande de veau, issue presque exclusivement de veaux mâles laitiers, a fortement chuté depuis les années 1970. Après un développement de la production de bouvillons laitiers au début du millénaire, la tendance est désormais à la baisse. En parallèle, les exportations en vif de veaux ont progressé notamment vers le Canada (Québec).

Plafonnement des cheptels

Au 1^{er} janvier 2021, les États-Unis comptaient 31,16 millions de vaches allaitantes (-7% /2001) et 9,44 millions de vaches laitières (+3% /2001). Dans le cheptel laitier, la race Holstein est dominante (94%). Outre le renouvellement, la mortalité en ferme et les exportations en vif notamment vers le Canada, une partie des veaux mâles laitiers restent destinés à la production de viande.

Faible part des bovins laitiers dans la production de viande. Le croisement reste limité.

La production étatsunienne de viande bovine issue du cheptel laitier reste limitée. Guère plus de 20% de la viande bovine (hors veau) y est produite à partir d'animaux de type lait : 13% de bouvillons laitiers, 7% de vaches de réforme et 1% de génisses laitières. Mais cette moyenne nationale recouvre de grandes disparités selon les États : dans le Michigan par exemple, près de 80% de la production bovine provient de bovins de races laitières.

Le croisement lait x viande reste encore très limité. Entre 85 à 90% des animaux laitiers abattus sont de pure race Holstein. Les conduites rapides (15-16 mois) et standardisées permettent d'obtenir des carcasses homogènes. Le croisement avec une race à viande progresse légèrement notamment avec le développement des semences sexées, mais ce marché est encore jugé « immature ». La filière craint que le croisement ne rende les carcasses produites plus hétérogènes.

Modes de production de viande issue du cheptel laitier

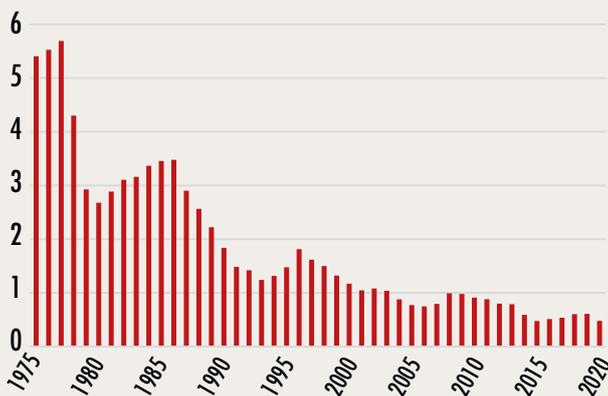
Pour ce qui est des veaux mâles, la conduite en jeune bœuf (bouvillon) est majoritaire. Les veaux mâles sont sevrés soit chez l'éleveur laitier soit chez un sevrer spécialisé. Ils y sont également castrés. L'objectif est de sevrer les veaux entre 16 et 20 semaines pour un poids vif de 140 kg avec un GMQ proche des 1 000 g/jour.

Les animaux sevrés sont ensuite conduits en *feedlots* (après éventuellement une phase de repousse) avec des rations denses en énergie (céréales ou coproduits) et des implants hormonaux. L'objectif est d'abattre les animaux à 15-16 mois pour un poids vif de 640 kg pour un GMQ proche des 1 600 g/jour.

LA VALORISATION DES PETITS VEAUX LAITIERS À TRAVERS LE MONDE

ABATTAGES ANNUELS DE VEAUX AUX ÉTATS-UNIS

Millions de têtes



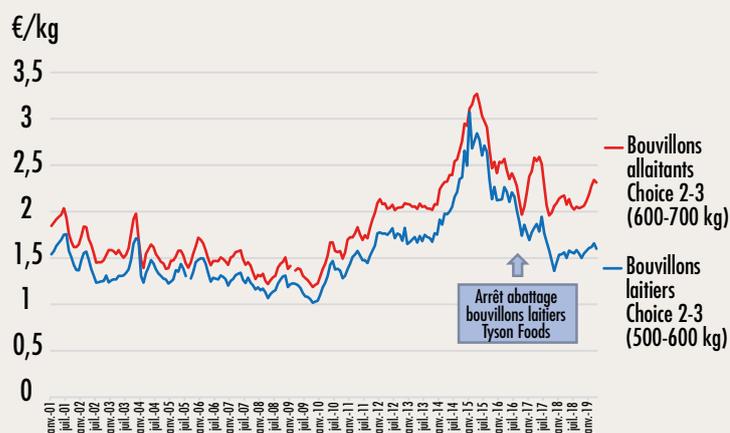
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

ABATTAGES ÉTATSUNIENS DES DIFFÉRENTS TYPES DE VEAUX PRODUITS

	Abattages 2019		
	Têtes	Volume (tonnes)	Poids carcasse moyen (kg/tête)
<i>Bob veal</i>	369 000	6 800	18,4
<i>Formula-fed ou Nature veal</i>	222 000	23 800	119,1
<i>Non-formula-fed veal</i>	9 000	630	67,8

Source : USDA

ÉVOLUTION DES PRIX DES BOUVILLONS AUX ÉTATS-UNIS (LANCASTER, PA)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA

Aux États-Unis, ces performances sont obtenues avec une utilisation d'hormones de croissance dans plus de 90% des *feedlots*. Elles permettent d'obtenir des gains de croissance (+10% sur les GMQ), une plus grande efficacité alimentaire et un meilleur rendement carcasse. Cette pratique, qui limite le débouché export et parfois le débouché domestique notamment en milieu urbain, est aujourd'hui questionnée.

La production de viande de veau a été divisée par deux en une décennie

La production de viande de veau, largement issue d'animaux laitiers, a fortement reculé depuis les années 1970. Un petit rebond a néanmoins été observé à partir de 2016/2017 suite à l'annonce de Tyson de ne plus accepter de bouvillons laitiers (cf. infra).

Trois types de veaux sont produits aux États-Unis :

- Le *bob veal* est abattu à quelques jours entre 35 kg et 70 kg vif, désossé et utilisé pour les hot-dogs, les saucisses, les viandes transformées...
- Le *formula-fed* ou *nature veal*, proche du veau de lait, est élevé avec un supplément de lait maternisé. Il est généralement abattu à l'âge de 18 à 20 semaines et entre 200 et 230 kg vif.
- Enfin, le *non-formula-fed veal* est un veau non nourri au lait maternisé, provenant de veaux élevés avec des céréales, du foin ou autres aliments solides. C'est une production marginale.

Alors que plus de 60 000 t de viande de veau étaient encore produites aux États-Unis en 2010, seulement 35 000 t l'ont été en 2019 et moins de 30 000 t en 2020 (Covid-19).

Un plafonnement des bouvillons laitiers

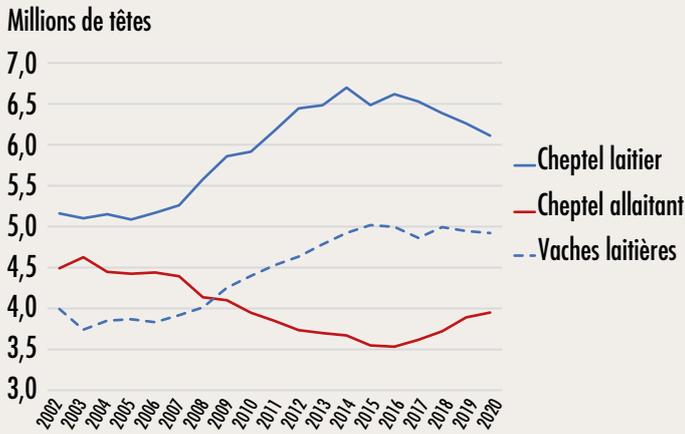
Les abattages de génisses et bouvillons laitiers ont progressé de façon continue jusque dans le milieu des années 2010. Malgré une moindre efficacité alimentaire, un rendement viande faible et une moindre valorisation des coproduits, les animaux laitiers ont plusieurs atouts à commencer par des carcasses de qualité, plus uniformes, avec un gain et une efficacité alimentaire plus prévisibles. Certaines études montrent en effet que les carcasses de bouvillons laitiers présentent le pourcentage le plus élevé d'animaux dans la catégorie de qualité *Choice* et un taux de carcasses classées « *USDA Prime* » nettement supérieur à celui des animaux allaitants. Entre 2002 et 2018, la part de Holstein dans les bouvillons « *prime* » était comprise entre 21 et 60%. En 2018, c'était cependant le plus faible pourcentage de *prime* (21%) depuis le relevé de données en 2002.

Entre 2000 et 2016, la part des animaux laitiers dans les abattages de génisses et de bouvillons était ainsi passée d'environ 7% à près de 16%. Mais fin 2016, l'annonce de l'abattoir du groupe *Tyson Foods Inc.* situé à Joslin, dans l'Illinois, de ne plus accepter de bouvillons laitiers a entraîné un certain plafonnement. L'écart de prix entre bouvillons laitiers et allaitants s'est ainsi creusé à partir de fin 2016. En effet, la décision de *Tyson* a entraîné immédiatement une réduction des prix des bouvillons Holstein fins de -5,5%. **Ce nouvel équilibre de prix a persisté et a eu des effets sur les revenus et les marges brutes des ateliers d'engraissement Holstein aux États-Unis : les pertes ont été estimées à 610 millions US\$ par an (530 M€).**



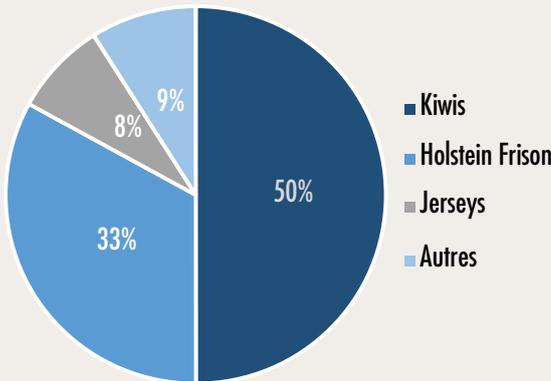
NOUVELLE-ZÉLANDE : La valorisation des jeunes veaux laitiers reste problématique

ÉVOLUTION DES CHEPTELS BOVINS NÉOZÉLANDAIS



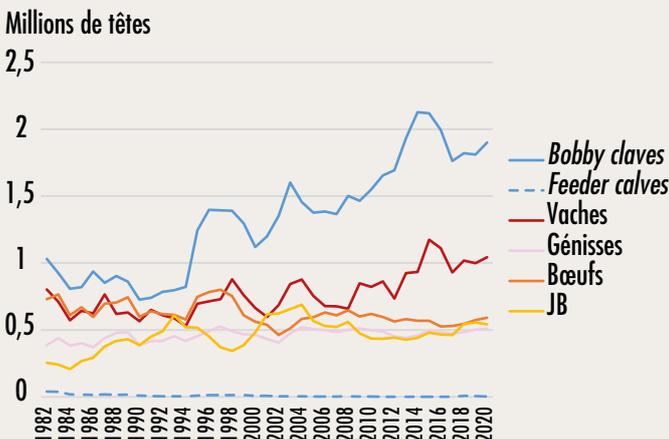
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après NZ Statistics et Dairy NZ

RÉPARTITION DES VACHES LAITIÈRES PAR RACE EN NOUVELLE-ZÉLANDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Dairy NZ - 2020

ÉVOLUTION DES ABATTAGES DES DIFFÉRENTES CATÉGORIES BOVINES EN NOUVELLE-ZÉLANDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après NZ Statistics

Le système d'élevage laitier néo-zélandais, basé sur l'herbe, induit un unique pic de vêlages au printemps. Les éleveurs doivent alors gérer un nombre élevé de veaux mâles et femelles sur une courte période. 38% d'entre eux deviennent des *bobby calves*, 32% sont engraisés pour la production de viande rouge et 30% (exclusivement des femelles) sont gardés pour le renouvellement du cheptel laitier. Les *bobby calves* représentent encore aujourd'hui une part importante de la valorisation des veaux laitiers néo-zélandais, pourtant toujours fortement décriés. La production de taurillons et génisses pour mieux valoriser les veaux reste à développer.

Un seul et unique pic de vêlages

La Nouvelle-Zélande est aujourd'hui le 8^{ème} producteur mondial de lait de vache, juste derrière la France, avec 21 milliards de litres/an.

Le cheptel bovin lait s'est fortement développé en Nouvelle-Zélande dans les années 1980, puis de 2005 à 2015 et a ensuite connu une relative baisse, concomitante à la reprise du cheptel allaitant, après avoir été multiplié par 4 en 40 ans. En 2020, encore 61% des vaches étaient élevées pour la production de lait, soit 4,9 millions de têtes. La production de viande bovine est en croissance structurelle. Au fil des ans, le croisement Holstein-Jersey, communément appelé « Kiwi », s'est fortement développé : il représente à ce jour la moitié du cheptel souche laitier en Nouvelle-Zélande. L'objectif est d'avoir des vaches légères, efficaces, fertiles, adaptées au système de production laitière saisonné et basé sur le pâturage. Le climat océanique est particulièrement propice à la pousse de l'herbe, ce qui donne aux éleveurs de ruminants la possibilité d'alimenter principalement leurs troupeaux avec cette ressource peu coûteuse. Ainsi, et afin de maximiser cet atout, toutes les vaches laitières néo-zélandaises mettent bas entre juillet et septembre, peu avant le printemps austral (sept.-nov.), afin de mettre en adéquation la courbe de lactation avec la croissance de l'herbe. Des millions de veaux doivent ainsi être gérés sur une courte période.

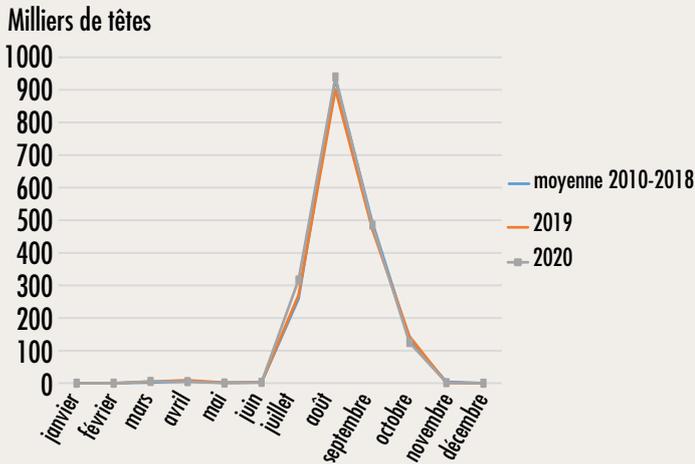
Les *bobby calves*: une spécialité néo-zélandaise

Parmi les 4,9 millions de veaux nés chaque année, près de 10% d'entre eux sont mort-nés ou euthanasiés dès la naissance. Il reste donc en moyenne 4,5 millions de veaux vivants dont près de 60% sont des veaux type laitier issus du 1^{er} tour d'insémination artificielle issue d'un taureau laitier (Kiwi, Holstein ou encore Jersey) sur une vache laitière. Les retours de chaleurs (les 40% restants) sont mis en monte naturelle avec des taureaux de race à viande (Angus ou Hereford) afin d'obtenir des veaux croisés, mieux conformés pour la production de viande.

Les veaux laitiers femelles sont gardés pour le renouvellement (1,335 M; cf. figure) tandis que les mâles sont en grande partie destinés à devenir des « *bobby calves* », veaux collectés puis abattus jeunes, à un poids très faible (entre 20 et 40 kg). Une petite part des femelles croisées, moins conformées, sert aussi à la production de *bobby calves*.

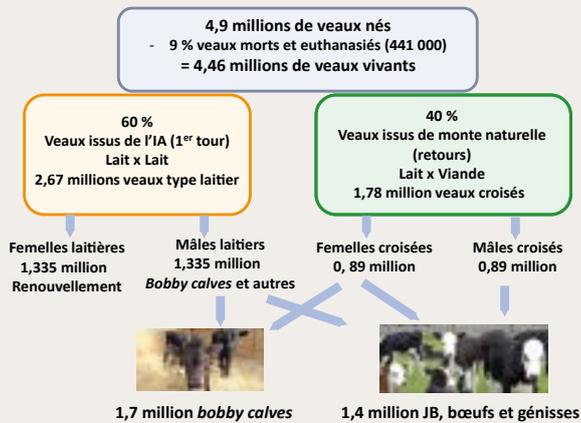
2 LA VALORISATION DES PETITS VEAUX LAITIERS À TRAVERS LE MONDE

ABATTAGES DE *BOBBY CALVES* EN NOUVELLE-ZÉLANDE



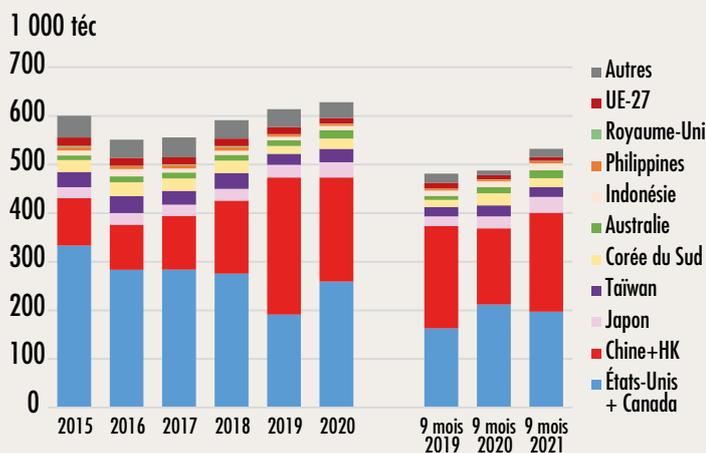
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après NZ stats

FLUX DE VEAUX LAITIERS EN NOUVELLE-ZÉLANDE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après différentes sources

EXPORTATIONS NÉO-ZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map

L'export de bovins vivants pour abattage est interdit depuis 2008. Au printemps 2021, le gouvernement néo-zélandais annonçait la fin de l'exportation par voie maritime de bovins à des fins d'élevage ou de production laitière après une période transitoire de deux ans (fin avril 2023).

Bobby calves et *feeder calves*

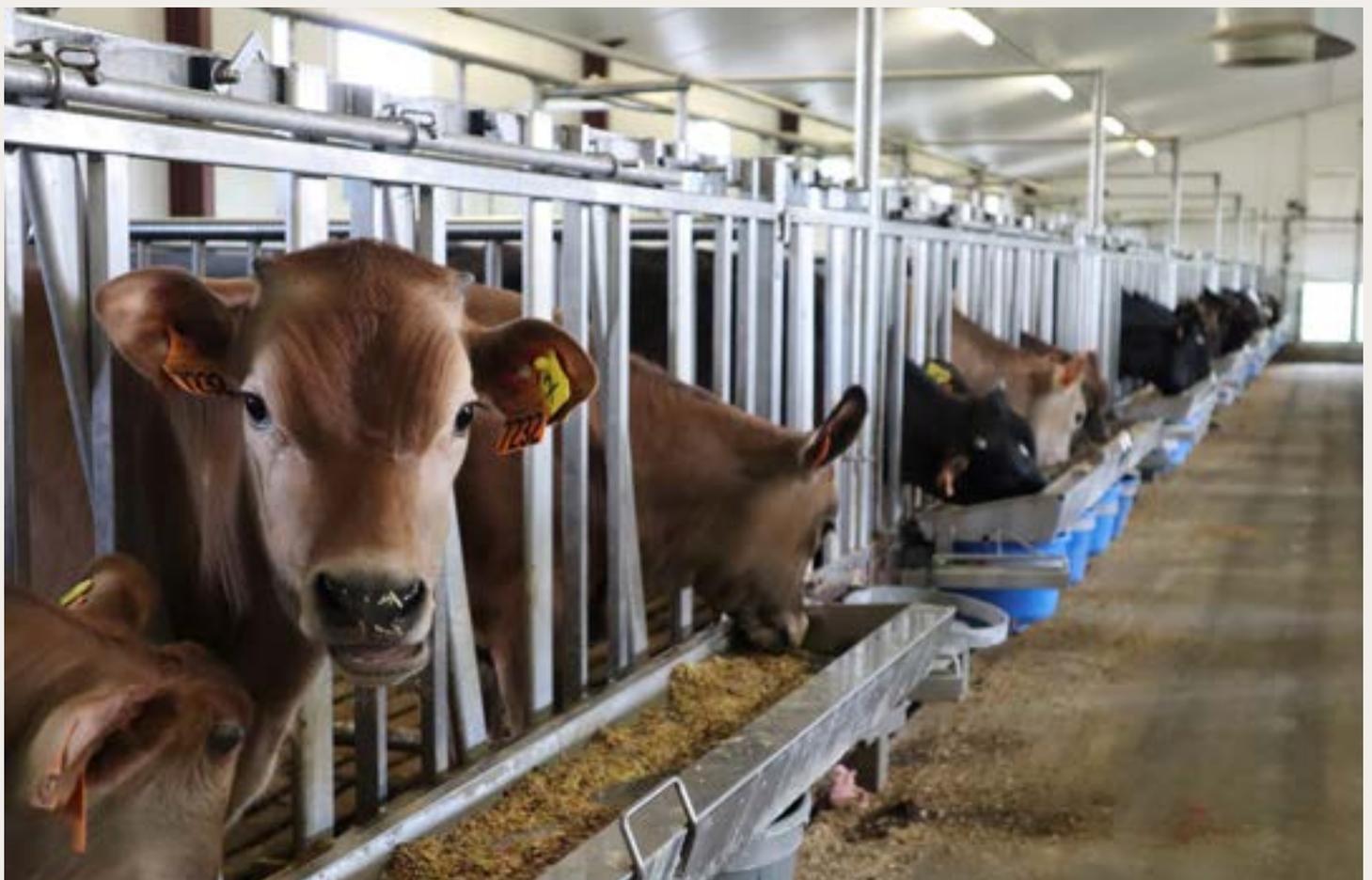
Les « *bobby calves* » sont donc des veaux envoyés à l'abattage après un minimum de 4 jours avec leur mère. Ils n'ont généralement pas plus de 2 semaines et pèsent moins de 40 kg vif. La très grande majorité sont des veaux mâles issus du cheptel laitier. Une faible part de ces veaux sont abattus et transformés *in fine* en *petfood*. L'essentiel de la viande de *bobby calf* est hachée et 95% de cette viande hachée est exportée, principalement vers les USA, le Liban, l'Égypte ou encore quelques pays d'Asie. Les co-produits, comme le cuir ou la présure sont valorisés en Nouvelle-Zélande. Ces veaux sont généralement vendus entre 0 et 12 NZ\$ (environ 7 €) selon la taille du veau.

Les veaux engraisés, appelés « *feeder calves* », sont des mâles ou femelles mieux conformés, essentiellement des croisés avec des races à viande (Angus ou Hereford), orientés vers la production de bœufs, taurillons et génisses. Sur le 1,4 million de veaux engraisés, il y a environ 1/3 de bœufs, 1/3 de taurillons et 1/3 de génisses. Ces veaux sont collectés à 4-5 jours par des négociants qui, à 3 mois, une fois sevrés, les vendent à des engraisseurs. Ces bovins sont alors engraisés dans des schémas basés sur l'herbe pâturée (95% de la ration), sans concentrés, avec des croissances modérées (entre 600 et 700 g/j en moyenne), soutenues au printemps (1 200 g/j), mais faibles en hiver (200 g). Les animaux produits sont abattus entre 16 et 22 mois ou entre 27 et 30 mois, selon qu'il y ait deux ou trois saisons de pâturage, pour des poids de carcasse allant de 250 à 330 kg. Leur viande est essentiellement exportée vers les USA où elle entre comme ingrédient des hamburgers.

Une volonté de mieux valoriser les veaux

Les Néo-zélandais sont conscients des fragilités de la filière *bobby calves* qui pose des questions éthiques et pourrait ternir l'image de marque des produits laitiers néo-zélandais. Ils cherchent donc à améliorer la situation, dans un premier temps **en veillant au bien-être des veaux à la ferme et lors de leur transit** (guides de bonnes pratiques pour faire progresser la filière).

Dans un deuxième temps, en travaillant sur une **production plus importante de viande à partir de ces veaux laitiers** avec comme principaux écueils la conformation et la disponibilité globale en ressources alimentaires. Les **surfaces en herbe sont limitées** et les **sécheresses** de plus en plus récurrentes. Néanmoins, des travaux sont en cours, visant à développer une nouvelle filière d'engraissement, « *New Generation Beef* » qui a pour objectif de produire des jeunes bœufs ou génisses de 12 mois, élevés à l'herbe, pour la consommation intérieure, différente de la production de jeunes bovins de 16 à 30 mois. La pression de l'élevage bovin lait sur **l'environnement** est forte et le fait de valoriser ces veaux laitiers permettrait d'accroître aussi la part de viande issue du troupeau laitier et ainsi de réduire les émissions de GES de l'élevage laitier néo-zélandais par litre de lait produit.



3

DES VALORISATIONS DES VEAUX LAITIERS DIVERSES ET VARIÉES, PARFOIS PROBLÉMATIQUES



La production de viande à partir de veaux laitiers est très diverse avec une multitude de produits finis : *bobby calves*, veaux de lait, veaux rosés, jeunes bovins, bouvillons, bœufs... Les modes et les coûts de production sont très variés. Dans les pays analysés pour ce dossier, les enjeux rencontrés par les filières sont nombreux, de la gestion de la disponibilité en veaux aux impératifs de bien-être et d'acceptabilité sociétale.

CARACTÉRISTIQUES DES ATELIERS D'ENGRASSEMENT ÉTUDIÉS

	Suisse (CH_0_250)	Allemagne (DE_0_285)	Espagne (ES_0_7300)	Pologne (PL_0_30)
Région	Est	Schleswig Holstein	Aragon	Podlaskie
Race	Divers races laitières	Holstein	Montbéliard	Holstein
Nombre de naissances par an	0	0	0	0
Nombre d'animaux engraisés par an	250	285	7 300	30
Base d'alimentation	Ensilage	Ensilage	Concentré	Ensilage
Surface totale (ha)	15	86	0	15
Pâturage (ha)	15	3	0	6
Foin ou ensilage d'herbe (ha)	0	23	0	3
Autres foins ou ensilages (ha)	0	60	0	2
Autres aliments ou grain (ha)	0	0	0	4

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après *Agribenchmark*

Des coûts de production et modes de soutiens variés

Il est difficile d'avoir des données exhaustives et comparables pour analyser les coûts de production des ateliers engraisant des petits veaux laitiers pour la production de viande. Le réseau *Agribenchmark* utilise des méthodes normalisées au niveau international pour analyser les coûts de production des exploitations des différents pays du monde. Sur les dix pays étudiés dans ce dossier, seuls quatre pays ont des systèmes de référence valorisant des veaux laitiers dans le réseau *Agribenchmark*. Il n'y a pas de systèmes valorisant des veaux croisés lait x viande. Quatre systèmes sont ici présentés. Ils sont situés en Suisse, en Allemagne, en Espagne et en Pologne.

Les systèmes valorisent majoritairement des veaux non sevrés Holstein ou des veaux Montbéliard en bovins jeunes ou jeunes bovins. Trois des quatre systèmes utilisent de l'ensilage en ration de base à l'exception du système espagnol qui recourt aux concentrés.

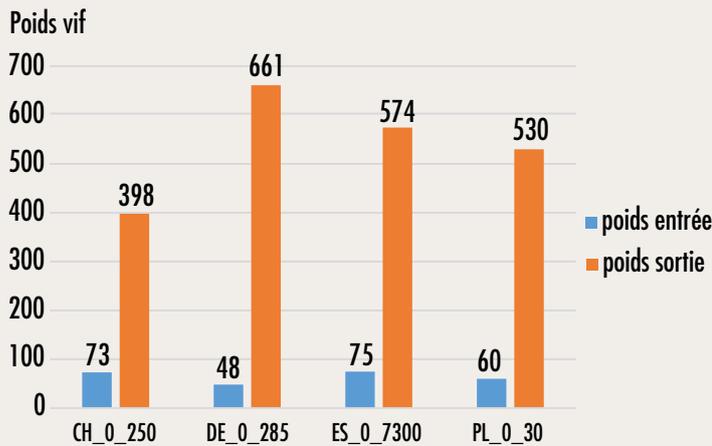
Le profil de coût de production du système suisse est particulier : il est très élevé pour tous les postes mais destiné à un marché domestique en recherche de qualité où les prix de ventes et produits sont aussi élevés (cf. fiche Suisse).

Encadré : méthodologie du calcul de coût de production

Dans le calcul des coûts de production des différents systèmes présentés :

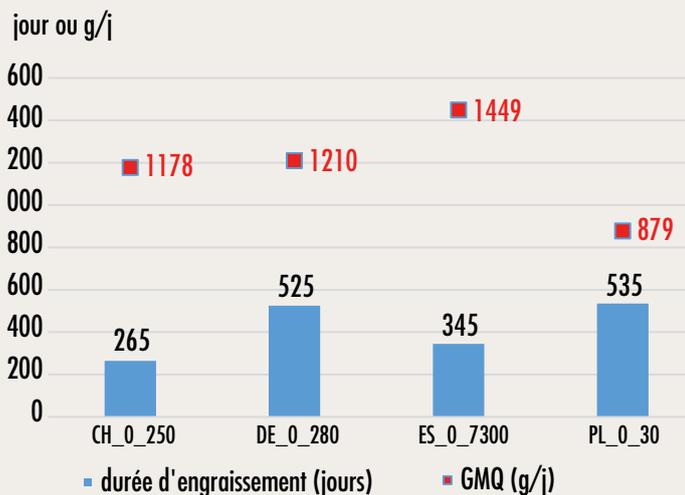
- Les frais d'alimentation regroupent les dépenses annuelles liées à l'alimentation : achats d'aliments et d'intrants pour la production de biens destinés à l'alimentation animale.
- Les coûts de bâtiments - équipement comprennent les frais d'amortissement et de fonctionnement des biens d'équipement et du bâtiment, y compris les dépenses de carburant et d'électricité, ainsi que les travaux par tiers.
- Le coût de main-d'œuvre est calculé à partir du coût pour l'employeur de la main-d'œuvre salariée et du coût d'opportunité de la main-d'œuvre familiale.
- Le coût lié au foncier est égal au prix des loyers des terrains loués auquel s'ajoute le coût d'opportunité des terrains en faire-valoir direct, c'est-à-dire le prix auquel le propriétaire pourrait les louer.

POIDS MOYEN D'ENTRÉE ET DE SORTIE DES ANIMAUX EN ATELIER D'ENGRASSEMENT



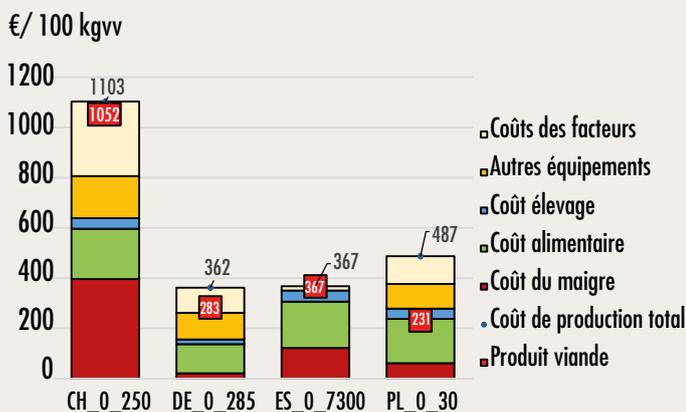
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

DURÉE DE L'ENGRASSEMENT ET GAIN MOYEN QUOTIDIEN



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

COÛT DE PRODUCTION EN ATELIER D'ENGRASSEMENT À PARTIR DE VEAUX LAITIERS EN 2019



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

Le coût de production du système **espagnol**, plutôt limité, est marqué par des postes « coût du maigre » et « coût alimentaire » importants. Les veaux de race Montbéliarde, plus chers à l'achat, ont les GMQ les plus élevés. Ils sont ici conduits en ration sèche qui pèse sur le coût alimentaire global. A contrario, ce système hors sol et très productif (7300 JB par produits par an) permet d'écraser les charges de structures et les coûts des facteurs. Ces ateliers restent cependant sensibles aux variations des cours des matières premières.

L'atelier **allemand**, qui produit en moyenne 285 JB par an, est particulièrement compétitif sur le poste « coût du maigre » dans un pays largement excédentaire en petits veaux laitiers. Enfin, dans l'exemple polonais qui ne produit que 30 animaux par an, le coût de production est plus élevé relativement aux deux autres exemples d'Etats membres de l'UE. La faible productivité des ateliers ne permet pas de diluer les charges. La restructuration et la modernisation des ateliers en cours dans le pays contribuent à réduire ces coûts.

Au-delà de ces données *Agribenchmark*, des données sont disponibles dans chaque pays/région étudié. Le profil des coûts de production au Québec, biens qu'inférieurs, se rapprochent de ceux de la Suisse pour les filières veaux gras produits sans hormones.

La valorisation des veaux laitiers se fait avec des coûts maîtrisés dans de nombreux pays étudiés. Les systèmes **irlandais** et surtout **néo-zélandais** bénéficient de coûts alimentaires faibles, basés sur une disponibilité en herbe importante. La taille des ateliers aux **États-Unis**, plus importante qu'en Espagne, et l'utilisation d'hormones de croissance diminuent les coûts de production étatsuniens.

Aux **Pays-Bas** et au **Danemark**, les conduites courtes et des rations maîtrisées permettent de limiter le coût alimentaire et plus globalement les coûts de production. L'intégration joue également en ce sens.

Ces productions rencontrent des modes de soutiens divers et variés. Si les pays membres de l'UE ont tous accès aux aides de la PAC, les traitements peuvent être différents. Certains pays seront avantagés à court terme, soit à travers la mise en œuvre d'aides couplées (Pologne, Danemark) soit parce que la mutualisation des aides découplées (convergence) qui pénalise les systèmes intensifs a déjà été réalisée et n'aura donc plus d'effet (Allemagne). Des mesures nationales peuvent enfin jouer en la faveur de la valorisation des veaux laitiers (Pays-Bas). Ailleurs, l'orientation des soutiens peut jouer comme au Québec où le veau de grain est éligible à l'assurance de stabilisation du revenu (ASRA), contrairement au veau de lait ou au bouvillon laitier.

Des valorisations variées, parfois problématiques

Du *bobby calf* au bœuf de 36 mois, la valorisation des petits veaux laitiers est variée et dépend souvent des disponibilités.

Bobby calves ou *bob veal*

Les filières *bobby calves* ou *bob veal* rencontrées en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis ont été créées pour utiliser les veaux surnuméraires dont les producteurs laitiers ne savaient que faire. Les prix payés aux éleveurs sont faibles à nuls. La filière néo-zélandaise est orientée vers l'export. Les veaux sont essentiellement valorisés sous forme de viande hachée dont 95% est exportée notamment vers les États-Unis, le Liban, l'Égypte et quelques pays d'Asie. Une faible proportion de la production se retrouve dans l'alimentation animale. La filière étatsunienne est destinée à la consommation domestique. Les carcasses sont désossées et utilisées pour des saucisses, des viandes préparées pour sandwich (*pastrami*) et des viandes transformées... L'image de cette production se révèle de plus en plus problématique, notamment en Océanie.

3

DES VALORISATIONS DES VEAUX LAITIERS DIVERSES ET VARIÉES, PARFOIS PROBLÉMATIQUES

CARACTÉRISTIQUES DES ATELIERS D'ENGRASSEMENT ÉTUDIÉS

	Coûts de production veau	Coûts de production Bovin jeune / JB / Bouvillon
Espagne	n.c.	sensible aux cours des MP
Irlande	n.c.	herbe
Allemagne	n.c.	
Pologne	n.c.	
Pays-Bas		n.c.
Danemark	n.c.	
Suisse		
Québec	sans hormones	
Nouvelle-Zélande	<i>Bobby calves</i> = 0\$	herbe
États-Unis	hormones	sensible cotation MP / hormones

Faibles

Moyens

Élevés

MP : matières premières

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources

CARACTÉRISTIQUES DES ATELIERS D'ENGRASSEMENT ÉTUDIÉS

	Disponibilité en veaux nourrissons	Production dominante à partir de veaux laitiers	Soutiens publics
Espagne		Jeune Bovin	PAC : non mutualisée
Irlande		Bœuf	PAC : non mutualisée
Allemagne		Jeune Bovin	PAC : déjà mutualisée
Pologne		Jeune Bovin	PAC : aide couplée
Pays-Bas		Veau (blanc, rosé)	PAC + mesures nationales et régionales
Danemark		Bovin jeune (8-12 m)	PAC : aide couplée
Suisse		Veau	
Québec		Veau (lait, grain)	ASRA (sauf veau lait)
Nouvelle-Zélande		<i>Bobby calf</i>	
États-Unis		Bouvillon	Farm Bill

Excédentaire

Équilibrée

Dépendante des imports

Supérieurs

Moyens

Faibles ou inexistantes

PAC : politique agricole commune

ASRA : Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles

Farm Bill : principal outil de politique agricole et alimentaire du gouvernement fédéral étatsunien

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources

Veaux de lait (blanc) et veaux de grain (rosés)

Deux filières de valorisation en veaux laitiers en veaux gras, plus classiques sont observées. Le **veau de lait ou veau blanc** est produit dans plusieurs zones du monde, des Pays-Bas au Canada (Québec) où les filières sont souvent intégrées. Les coûts de production de ce type d'animaux sont très hétérogènes. Il existe globalement peu de pays consommateurs et une forte concurrence à l'export, qui se développe également via la mise en œuvre des accords de libre-échange. Par exemple, l'application du CETA a libéralisé les droits de douane canadiens sur les viandes de gros bovins et de veaux (non différenciées au niveau des douanes) en 2017. Depuis, les importations canadiennes de veaux ont nettement progressé depuis les Pays-Bas mettant la pression sur les éleveurs québécois. À noter la dépendance marquée de la filière à la RHD, en Europe comme en Amérique du Nord. La pandémie de Covid-19 a particulièrement affecté cette filière.

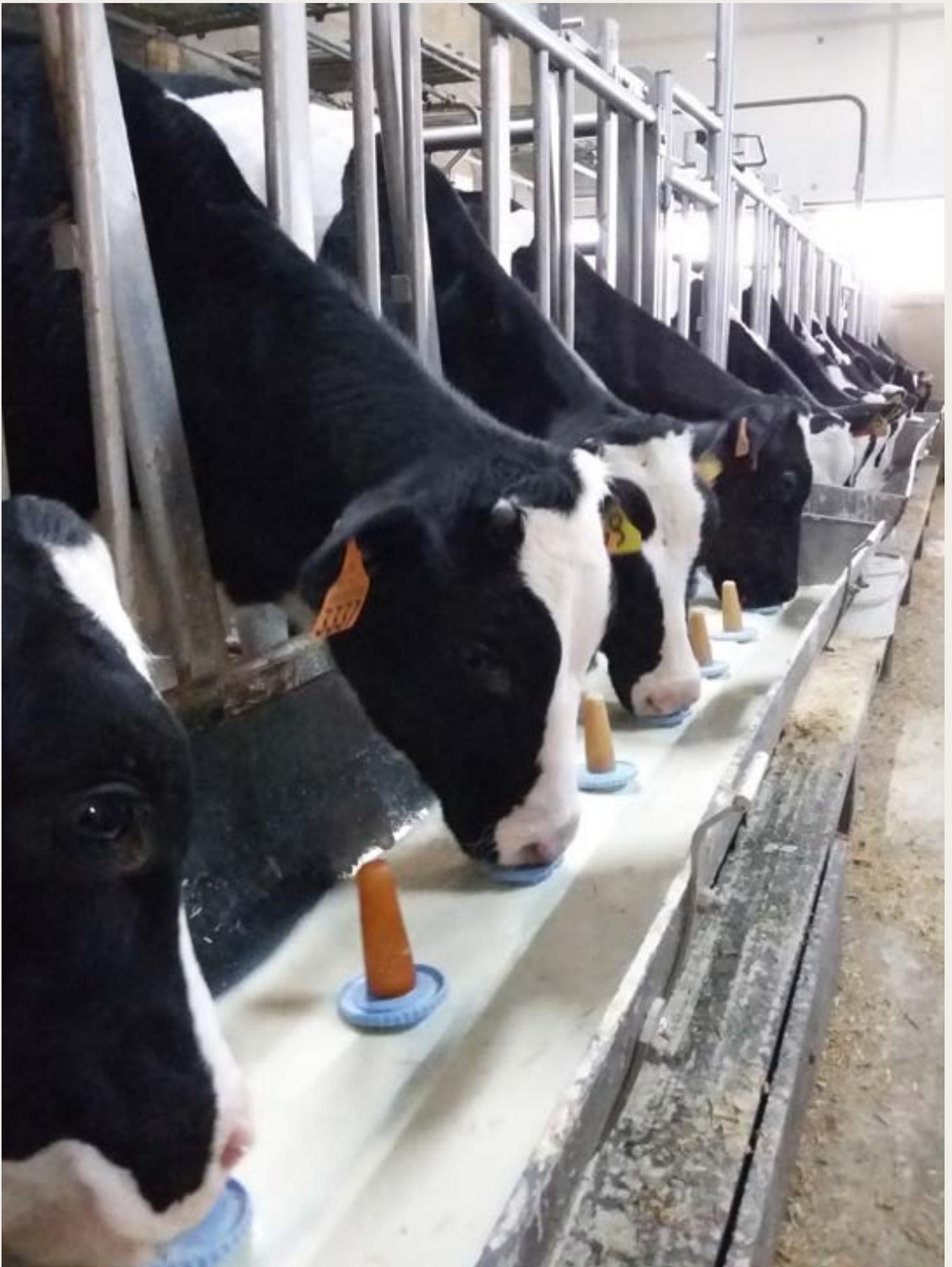
La production de **veaux de grain ou de veaux rosés** se développe. Cette filière permet notamment une meilleure maîtrise du coût alimentaire grâce à une limitation de l'alimentation lactée. La rentabilité est cependant parfois limitée en lien avec des prix de vente plus faibles et des débouchés encore plus concurrentiels.

Des animaux plus âgés : bouvillons, JB et bœufs

La production de **bœufs** est lente et souvent conditionnée à la disponibilité de pâturages comme en Irlande ou en Nouvelle-Zélande. La production de **JB**, plus répandue notamment en Europe continentale, est une production à forte concurrence. Plusieurs pays tirent leur épingle du jeu avec des coûts de production maîtrisés (cf. partie coûts de production). Enfin, la valorisation des veaux laitiers en **bouvillons** (jeunes bœufs laitiers) est pratiquée notamment en Amérique du Nord. Cette production se (re)développe avec des qualités reconnues sur le produit mais le recours aux hormones de croissance. Les signaux autour de ce mode de valorisation sont cependant contradictoires : ils sont hors champ des soutiens publics au Québec et même non désirés dans certains abattoirs aux États-Unis.

Tous les pays valorisateurs de veaux laitiers n'ont pas les mêmes contraintes

De nombreux pays sont dépendants des importations comme l'Espagne, les Pays-Bas, la Pologne ou encore le Québec même si la Belle Province l'est de moins en moins avec la diminution de sa production de veaux gras. D'autres pays sont excédentaires. La Nouvelle-Zélande et les États-Unis répondent à ce surplus par la production de *bobby calves*. Les États-Unis exportent également des petits veaux laitiers par exemple vers le Canada. Pour l'Irlande, l'Allemagne et le Danemark, l'export de petits veaux en vif reste indispensable à l'équilibre de la filière laitière. Mais la pression sociétale et politique se fait de plus en plus forte sur le transport de veaux vivants en Europe comme en Océanie et pourrait avoir des effets à moyen terme sur la valeur commerciale des veaux de 8 jours et leur devenir. La question de la valorisation des veaux laitiers nourrissons reste ainsi ouverte sur l'ensemble du globe.



DOSSIER
VALORISATION
DES VEAUX LAITIERS
**FILIERES
BOVINES**

N° 523

Octobre 2021

18 €

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier Italie : Les fromages AOP moteurs de la filière laitière. N° 522 - Septembre 2021

Dossier marché mondial de la viande bovine en 2020. Perspectives 2021. N° 521 - Juin 2021

Dossier marchés mondiaux des produits laitiers en 2020. Perspectives 2021. N° 520 - Mai 2021

Dossier annuel Ovins 2020. Perspectives 2021. N° 519 - Avril 2021

Dossier annuel Caprins 2020. Perspectives 2020. N° 518 - Mars 2021

Dossier annuel Bovins lait 2020. Perspectives 2021. N° 517 - Février 2021

Dossier annuel Bovins viande 2020. Perspectives 2021. N° 516 - Janvier 2021

Dossier Brésil viande. N° 514-515 - Novembre-Décembre 2020 (à paraître)

Dossier Où va le lait ? N° 513 - Octobre 2020

Dossier Italie : Viande bovine. N° 512 - Septembre 2020



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Florence Benoit

Crédits photos : ©Couverture - P27 bas - 31 Magdéléna Chantepedrix / AGESEM - ©P6 CMonnay / Fotolia - ©P27 haut / 28 Frédéric Guy / Ferme des Bouviers - DR Institut de l'Élevage

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0021501016

Abonnement version papier : 160 € TTC par an : leila.assmann@idele.fr - Tél. : 01 81 72 16 06

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE